



HAL
open science

Mission archéologique française à Paphos. Rapport de première année (2019)

Claire Balandier

► **To cite this version:**

Claire Balandier. Mission archéologique française à Paphos. Rapport de première année (2019). Avignon Université; UMR 5189 HiSoMA; Commission des fouilles du ministère de l'Europe et des affaires étrangères. 2024. hal-04477115

HAL Id: hal-04477115

<https://hal.science/hal-04477115>

Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission archéologique française à Paphos
3e programme de recherches quadriennal (2019-2022)
Rapport de la première année (2019)



Autel portatif avec traces de combustion mis au jour dans le bâtiment résidentiel romain (pièce 6)
au Nord de la colline de *Fabrika*, Paphos.

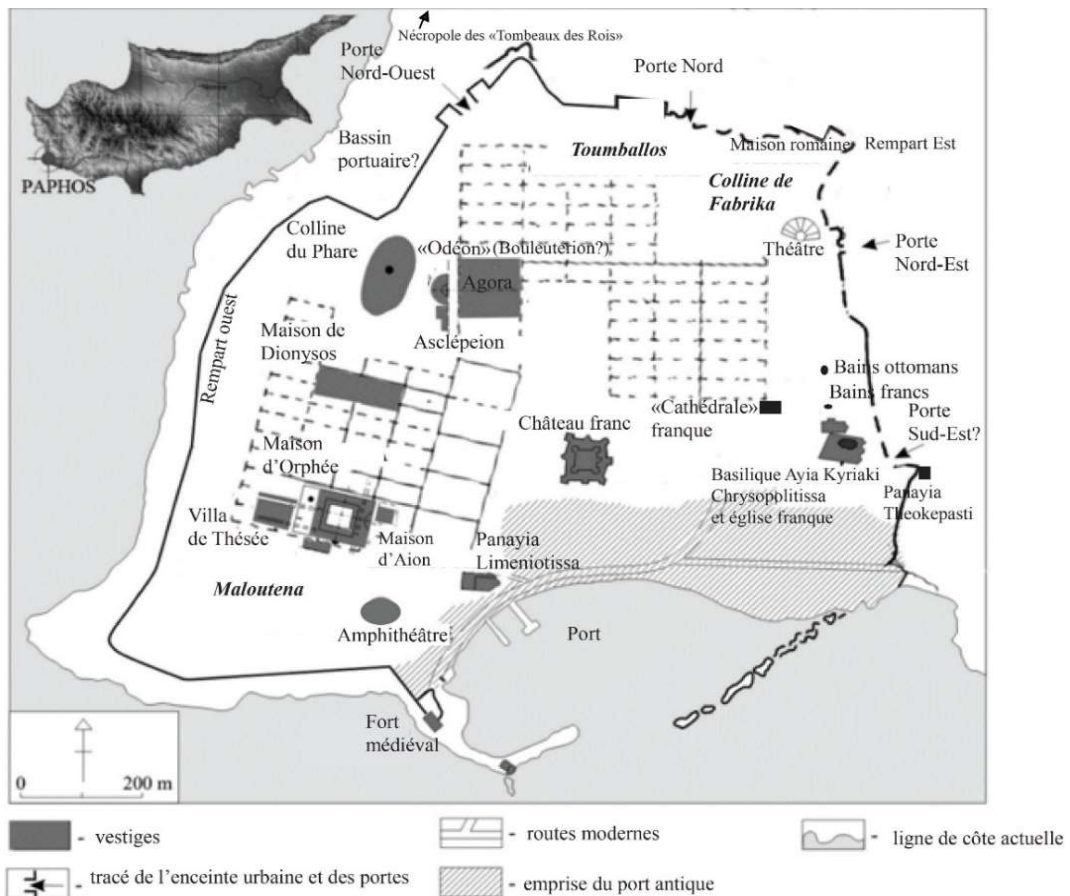
Présenté par Claire Balandier, chef de mission

Maître de conférences en Histoire ancienne
Habilitéée à diriger des Recherches
Avignon Université
UMR 8210 AnHiMA

CARTE ET PLAN DE SITUATION DU SITE DE PAPHOS



Fig. 1. Carte de l'île de Chypre avec situation de Paphos.



Fond de carte d'après K. Nicolaou et E. Papuci, modifié par Cl. Balandier. Réalisation E. Rossignol.
Fig. 2. Plan du site de *Nea Paphos* avec indication des principaux quartiers et monuments.

Mission archéologique française à Paphos
3^e programme de recherches quadriennal (2019-2022)
Rapport de la première année (2019)

Chef de mission:

Claire Balandier, Maître de conférences en histoire grecque,
habilitée à diriger des recherches, qualifiée aux fonctions de Professeur.

Courriel : claire.balandier@univ-avignon.fr

Institution académique : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Unité de recherche: UMR 8210 AnHiMA

INTRODUCTION

Présentation du site de Paphos

Localisation : le site de Paphos se trouve sur la côte sud-ouest de Chypre (République de Chypre) (fig. 1).

Intitulé du projet de recherche (2019-2022) : « L'acropole de Paphos, lieu d'expression du pouvoir politique, militaire et religieux des Ptolémées et de Rome ».

Problématique de la recherche

Tout projet urbanistique est un moyen d'expression pour le pouvoir qui le conçoit. Dans les rues, sur les places publiques, dans les monuments, le pouvoir politique et religieux s'exprime par la pierre par la réalisation de bâtiments, de monuments, de statues qui véhiculent une idéologie et sont autant de signes d'affirmation de ce pouvoir et qui s'adressent au collectif.

La nouvelle Paphos ayant été fondée *ex nihilo* à la fin du IV^e s. av. J.-C. sans qu'on ait pu jusqu'à déterminer qui, du dernier roi chypriote ou de Ptolémée, est à l'origine de la ville, en quoi la parure urbaine peut-elle donner des indices sur son fondateur ? Vers 200 av. J.-C., Paphos est devenue le siège du représentant politique, religieux et militaire des Ptolémées à Chypre puis du Sénat romain. Quelles traces porte la ville de la présence de ces représentants du pouvoir royal ptolémaïque puis impérial romain de la fin du IV^e s. av. J.-C. au III^e s. de notre ère ? Comment se sont affirmés ces différents pouvoirs politiques dans le paysage urbain d'une ville fondée d'abord *ex nihilo* autour de 300 av. J.-C. par un souverain de culture grecque et reconstruite ensuite autour de l'an 0, grâce aux subsides de l'empereur Auguste, après sa destruction par un violent tremblement de terre en 16 av. J.-C. ?

La ville de Paphos a été érigée, par deux fois, avec la volonté d'en faire une vitrine du pouvoir ptolémaïque puis impérial. La colline de *Fabrika*, sur laquelle travaille la Mission archéologique française, domine la ville de Paphos au Nord-Est (fig. 2). Cette colline, longtemps demeurée vierge de toute recherche, a révélé être un point nodal de la ville de Paphos : le théâtre, fouillé depuis 20 ans par les Australiens, témoigne de l'installation des premiers Macédoniens vers 300 av. J.-C., tandis que les vestiges de remparts, d'un grand bâtiment romain à caractère résidentiel et ostentatoire, d'un aqueduc et le soubassement d'un temple, identifiés par la Mission archéologique française à Paphos montrent que cette colline semble présenter toutes les caractéristiques d'une acropole, espace de théâtralisation du pouvoir politique s'il en est.

De 2019 à 2022, nous projetons de poursuivre nos recherches dans ce secteur de la ville qui s'avère fondamental pour tenter de comprendre non seulement les origines de la ville, mais également pour mieux appréhender comment s'est effectué le passage de Paphos, ancienne capitale de Chypre, du contrôle lagide à celui de Rome. L'évolution de la trame urbaine paraît un fil conducteur précieux pour répondre à cette problématique scientifique : c'est pourquoi quatre édifices seront l'objet de nos fouilles : le grand bâtiment romain au Nord, la recherche de la jonction entre les remparts Nord et Est d'époque hellénistique au Nord Est et l'entrée de l'aqueduc dans la ville ; enfin au Sud, la fouille du soubassement de temple et des espaces associés. Ces édifices paraissent être des jalons prometteurs pour mieux comprendre l'évolution des limites de la ville, le lien entre les espaces publics et privés et donc comment se traduit l'affirmation du pouvoir politique, militaire et religieux, qu'il soit ptolémaïque ou impérial.

Partenaires :

- Département des Antiquités de Chypre (M. Solomidou-Ieronymidou)
- Musée archéologique du District de Paphos (E. Raptou)
- Institut d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie (J. Młynarczyk)

RAPPORT D'ACTIVITES ARCHEOLOGIQUES DE LA MAfAP en 2019

Du 27 mai au 21 juin 2019, la Mission archéologique française à Paphos a repris ses recherches sur la colline de *Fabrika*, située au Nord-Est de la ville antique, aujourd'hui au cœur de la station balnéaire de Kato Paphos. L'équipe était composée de Claire Balandier, directrice de la Mission, d'Eric Chabert-Cuenca, doctorant et assistant de fouilles, Manuel Tastayre, étudiant en 3^e année de licence, responsable de secteur, et de 8 autres étudiants de l'Université d'Avignon ainsi que de deux étudiantes en 3^e année de licence d'archéologie de l'Université de Besançon. Un partenariat a été élaboré avec l'Institut archéologique de l'Université de Varsovie pour collaborer à la fouille et à l'étude des vestiges du temple et de son environnement. L'équipe polonaise est ainsi dirigée par le professeur Jolanta Młynarczyk (céramologue), avec la collaboration de Mariusz Burdajewicz (dessinateur et spécialiste du verre) et de Monika Rekowka (spécialiste de l'architecture) ainsi que de sept étudiants polonais. Quatre étudiants chypriotes sont venus renforcer l'équipe.

Conformément au projet qui a été présenté à la Commission consultative pour la recherche archéologique, la première année de ce programme de recherche a été consacrée à trois opérations complémentaires :

1. la fouille archéologique de différents éléments qui pourraient témoigner de l'expression du pouvoir ptolémaïque ou impérial :

-au Nord de la colline la poursuite de la fouille du **grand bâtiment romain à caractère résidentiel** devrait aider à mieux comprendre l'impact du pouvoir impérial par la reconstruction totale de la ville et notamment de ce bâtiment ostentatoire au-dessus des niveaux ptolémaïques.

-au Nord-Est, la recherche de la **jonction entre les remparts Est et Nord** d'époque hellénistique est cruciale pour préciser la limite septentrionale de la ville hellénistique et confirmer l'extension de la ville romaine vers le Nord.

-au Sud, la fouille et l'étude du **soubassement de temple** ont commencé. L'objectif est de préciser la chronologie du lieu de culte et, si possible, la divinité à laquelle il était consacré.

2. la réalisation d'un Système d'Information Géographique (S. I. G.) de l'acropole (topographie et relevé des vestiges) demandé par le Département des Antiquités de Chypre pour la réalisation d'un « Management Plan » de mise en valeur de l'ensemble du site archéologique de Paphos (en collaboration avec l'UNESCO et le Getty Research Institute) et destiné à être mis à la disposition des archéologues. Ce S. I. G. est réalisé par W. Małkowski (Institut archéologique de Varsovie).

3. L'étude du matériel archéologique mis au jour

On ne présentera ici que les opérations archéologiques effectuées et les résultats obtenus sur le terrain, ainsi qu'une synthèse de la première phase de réalisation du S. I. G. Les études du matériel archéologique, céramique et numismatique, effectuées par Jolanta Młynarczyk (Université de Varsovie d'une part, et par Anne Destrooper-Georgiadès (EFA) d'autre part, n'étant pas achevées nous ne pouvons en présenter les conclusions.

LES OPERATIONS ARCHEOLOGIQUES

Trois secteurs principaux ont été l'objet des recherches archéologiques : au Nord, le bâtiment romain à caractère résidentiel, le secteur Nord-Est où l'on a recherché le prolongement du rempart Est vers le Nord, et au Sud sur le temple.

Chantier Nord. Le bâtiment résidentiel romain au Nord de la colline de *Fabrika*

Assistant de fouilles : Eric Chabert (Doctorant, Avignon Université)

Nous n'avons pu, comme nous le projetions, procéder au retrait mécanique de l'épais remblai moderne qui recouvre l'aile Est du bâtiment (pièces 9 et 10). La reprise de travaux de construction d'une gigantesque passerelle au sommet de la colline, destinée à unifier celle-ci au parc archéologique à l'Ouest, nécessitait que soit préservée la voie d'accès actuelle (elle aurait été coupée par les travaux de dégagement de l'aile Est du bâtiment romain).

À défaut de poursuivre la fouille en plan de ce bâtiment, nous avons donc décidé de poursuivre la fouille stratigraphique de façon à préciser autant que possible les différentes phases d'utilisation de celui-ci et la datation de ces phases. Il a ainsi été décidé, d'une part d'atteindre les sols de fonctionnement et la roche dans les pièces 6 et 8 de l'aile Sud, d'autre part de poursuivre la fouille de la cour (espace 7) pour en préciser les différentes phases chronologiques.



Fig. 3. Bâtiment romain. Emplacement des secteurs de travail. Le Nord est en bas. ©MafàP/Chr. Papadopoulos

La pièce 6

Dimensions de la pièce 6 : 4,46 m Est-Ouest x 3,82 m Nord-Sud.

En 2016, cette pièce avait été fouillée jusqu'à la roche sur la moitié septentrionale de sa surface afin de ne pas fragiliser les murs Ouest et Sud qui présentaient des signes de faiblesse structurelle. La stratigraphie et les résultats chronologiques y avaient été fort différents de ceux qui avaient été observés dans les espaces 1, 2 et 5. En effet, la fouille de ces derniers espaces (**fig. 2**) avait permis de distinguer une phase de construction au cours du I^{er} s. de notre ère et un abandon rapide des pièces 1 et 2, remblayées, dès la fin de ce même siècle, avant que ces espaces ne soient réaménagés. Or, dans l'espace 6, la couche recouvrant la roche mère contenait une monnaie du III^e s. de notre ère. Il nous a donc semblé nécessaire de reprendre la fouille de cette pièce et d'en fouiller la partie méridionale (à l'exception du quart Sud-Ouest en raison de la fragilité du mur Ouest, le mur Sud ayant été restauré dans sa partie supérieure en 2017) (**fig. 3**).



Fig. 4. La pièce 6 en cours de fouilles (05/06/2019). Vue vers le Sud.

La zone de fouille est la suivante : 3,30 m à l'Ouest du mur Est (une berme de 0,52 m est laissée contre la face du mur Ouest) x 1,90 m vers le Nord depuis le mur Sud (la partie Nord de l'espace ayant été fouillée en 2016).

Deux couches (19.201, plus sableuses, contre le mur au sud et 202 dans le reste de l'espace), qui semblaient différentes, constituent en fait un seul et même remblai à la cote +/- 18.45. Elles contiennent peu de tessons, mais des pierres de tout venant avec traces de mortier. Sont cependant mises au jour deux plaques circulaires (l'une en trois fragments) en argile cuite, provenant probablement d'un hypocauste, du charbon et une tesselle.

La couche 19.203 est plus sableuse avec moins de pierres et comporte de nombreux fragments d'une assiette de verre (hellénistique selon M. Burdajewicz), mais il s'agit toujours d'un remblai.

La couche suivante (19.204), à la cote 18.33/18.24, comporte des traces de cendres et de petits fragments de briques crues ; les tessons sont plus épais. Contre la face du mur sud, à 50 cm à l'ouest de l'angle Sud-Est, ont été dégagées deux plaques très fines, grises, qui pourraient être des plaques de schiste (?) à la cote 18.34 (**fig. 5**). Un clou de 9 cm de long a été mis au jour ainsi qu'une monnaie (non lisible avant restauration).



Fig. 5. UF 204 avec fragments de plaques de schiste (?). Vue vers le Sud.

Cette couche pourrait être la recharge d'un sol. Ainsi, elle recouvre un niveau de terre argileuse compacte, comportant du charbon, probablement un sol d'utilisation (19.205) qui repose sur la roche à la cote 18.16/18.21. En effet, celle-ci est mise en évidence au Sud-Est du sondage (cote 18.18 et 18.23) (fig. 6) sur laquelle reposent quelques traces de charbon et des pigments (gris contre le mur Est à la cote 18.06 et ocre au sud à la cote 18 (fig. 7)) et encore de l'argile crue au Nord-Est (cote 18.02), ainsi qu'une pierre granitique taillée, à côté de pigments (à la cote 18.06). La roche n'est pas horizontale car elle n'apparaît pas encore au Nord-Est. Une seconde monnaie a été mise au jour.



Fig. 6 et 7. La roche nivelée dans l'angle Sud-Est et détail des poches d'ocre contre le mur Sud. Vues vers l'Est et le Sud.

Dans la partie Ouest du sondage, une terre très sableuse apparaît (UF 19. 206) : la roche ne se prolonge pas au même niveau vers l'Ouest. Mais d'autres résidus de pigment jaune (ocre) sont mis au jour assez proche des murs à plusieurs endroits et de l'argile crue à l'Ouest. Au centre de la pièce, fragment de meule reposant sur du charbon (fig. 8).

Après retrait de ces objets, contre la paroi Sud, on distingue une zone sableuse (19.208), quasi sans tessons, mais avec du mortier, à l'angle avec la berme Ouest du sondage. Cette couche s'étend vers le Nord jusqu'à un changement de texture :

19.209 : au Nord-Ouest du sondage la terre est plus compacte, argileuse, par rapport à 19.208. Un fragment de canalisation en terre cuite gris, des pierres ressemblant à des éclats de taille de blocs et un fragment de pierre taillée. Quelques tessons à plat = 19.211. Charbon.

19.210 : Au sud, mise en évidence, d'une bande de 0,50 m max. au pied du mur sud, très sableuse et humide, mêlée de pierres de petites dimensions (éclats de taille ?) : il ne s'agit pas de la tranchée de fondation du mur Sud, car cette couche s'appuie au sud contre le front de taille sur lequel s'appuie l'extrémité Est du mur sud et elle recouvre un sol résiduel sur lequel l'enduit du mur fait un retour horizontal (**fig. 9 et 10**). Cette UF correspond donc plutôt à ce qui s'est accumulé juste au-dessus du niveau de fonctionnement du mur. Présence de charbon.

Une UF intermédiaire 19.211 est distinguée, en plan, entre 19.208 au sud et 19.209 au nord, pour ne pas mélanger le matériel des deux couches (= UF 19.209). Toujours un peu de charbon.

19.212 : sous le résidu de sol conservé sur 0,30 m à l'ouest de la zone Ouest : tranchée de fondation du mur sud de l'espace 6 juste au-dessus de la roche : aucun mobilier. Sable de fond de carrière et pierres rondes, déchets de taille. À l'est de la zone ouest, pas de sol conservé contre le front de taille, pas de roche sous-jacente, mais couche sableuse sur la terre.



Fig. 9 et 10. La roche nivelée s'interrompt à l'Ouest et un autre remblai apparaît, peut-être le remblai sur lequel reposait le sol d'usage du mur sud dont l'enduit résiduel fait un retour à l'horizontal. Vue vers le Sud.

19.213 : Sous le retour horizontal de l'enduit mural = 19.209 et 211. Fragment de canalisation en terre cuite avec résidus de charbon et de mortier. Fragment métallique circulaire : tête de clou ?

19.214 : il s'agit d'une couche très sableuse mêlée de pierres, plus meuble au sud et plus compacte, en raison de plus de pierres au Nord.

On constate la présence de vides entre les pierres contre la face du mur sud : c'est un remblai. Le premier bloc de la fondation semble reposer sur le fond de carrière (espace de fouille très réduit à l'ouest du front de taille contre lequel s'appuie l'extrémité du mur sud), mais celui-ci est irrégulier, il n'apparaît pas partout. Un tesson de très petite taille est mis au jour dans la tranchée de fondation : rouge marron avec un côté portant des traces de combustion.



Fig. 11. Couche de remblai compacte à l'Ouest de la roche, au pied du mur sud. Vue vers l'Ouest.



Fig. 12. Remblai au Nord du mur comportant des restes d'enduit : on retrouve la couche sableuse mêlée de pierres de tout venant et éclats de taille sous le niveau dur pierreux, au Nord du sondage. Vue vers le Sud.



Fig. 13. Le fond de la carrière est atteint sous le mur Sud (à gauche) et en limite Nord du sondage. Vue vers l'Ouest.

On distingue ce qui est sous les fragments de roche compactée (19.215), juste au-dessus de la roche mère, non nivelée à cet endroit, à la différence de l'Est de la pièce : c'est le fond de carrière.

Conclusions sur l'espace 6.

La tranchée de fondation du mur sud de la pièce pourrait être datée par le mobilier archéologique provenant des UF 19.213 (sous le retour horizontal de l'enduit donc sous le sol) et 19.215 (dans la fondation du mur).

La couche résiduelle 19.209 au Nord pourrait correspondre au résidu d'un sol détruit par la construction du mur Sud : il pourrait avoir été le sol du mur hellénistique englobé par la construction du mur romain sud ? Mais si ce mur romain est une phase de reconstruction, le sol résiduel serait un sol appartenant à la première phase de la pièce 6 donc romain.

La couche s'enfonçant contre le mur sud de la pièce 6 (19.210) devrait dater ce mur et donc l'implantation de la maison ou sa reconstruction.

Les deux monnaies trouvées au-dessus (19. 204) et au-dessous d'un sol (UF 19.205) devraient permettre de dater celui-ci assez précisément si la restauration permet de les rendre lisibles. Cela devrait permettre de préciser si cette pièce a subi un nettoyage jusqu'à la roche au IIIe s. (selon les résultats du sondage de 2016) ou bien s'il s'agissait d'une intrusion dans un remblai plus ancien. Ce qui semble avéré est que le niveau comportant des inclusions de pigments au pied des murs semble correspondre à un niveau de chantier : celui de la réalisation d'enduits muraux qui ont aujourd'hui disparu. La datation aidera à déterminer s'il s'agit d'un travail entrepris lors de la dernière phase d'utilisation du bâtiment résidentiel dans cette fonction ou bien s'il s'agit d'une phase antérieure, en espérant pouvoir dater cette phase, quelle qu'elle soit, de façon absolue.

La pièce 8

La moitié Nord de cet espace a été fouillée en 2017. La fouille est reprise dans le quart Sud-Ouest de l'espace (des blocs de trop grosses dimensions empêchent de fouiller le quart Sud-Est) :

Après retrait de la couche 19.220 (niveau d'arrêt de fouille de 2017), une couche terreuse assez meuble est distinguée (19.221), interface entre 19.220 et le remblai en place. A 10 cm sous 220, un fragment de conduite de canalisation en terre cuite de 16 x 8 cm est découvert, non en place.

19.222 : couche non perturbée par la circulation depuis l'arrêt de fouilles de 2017.

Contre le mur Sud, à 40 cm de l'angle avec le mur Ouest, sont identifiés des résidus de cendres et pierre et tesson portant traces de charbon, ainsi qu'une lacune contre la face du mur Sud dans sa partie centrale.

19. 223 : terre meuble avec de plus petits cailloux et du mortier en plus grande quantité.

Des blocs sont de moyennes dimensions sont dégagés, non en place, au centre de la pièce (limite Nord du sondage) et un fragment de mortier hydraulique avec petites pierres et terre. Sa face opposée porte des traces de concrétionnement. Fond de bassin ? Fragment de marbre à plat blanc et rosé et fragments d'argile crue nombreux.

On constate que les fragments de mortier et petites pierres dans le remblai sont surtout dans la partie Est du sondage tandis qu'à l'Ouest, contre le mur ouest notamment, la terre est plus meuble et sableuse. Second fragment de marbre identique, plus important : 45 x 15 cm.

Au même niveau, contre le mur Ouest, mise au jour d'un petit autel domestique portant des traces de combustion sur ses parois. Hauteur : 12 cm x 8 cm de large (base quadrangulaire).



Fig. 14. UF. 19.223. Couche de remblai avec fragment architectonique, plaque de marbre et autel portatif. Vue vers le Nord.



Fig. 15. Détail de l'autel. Vue vers le Sud.

En limite Nord du sondage, soit au centre de la pièce, résidus de charbon autour de pierres de petites et moyennes dimensions.

En limite Est du sondage, autre fragment de marbre blanc avec veinures noires, bleu foncé et tessons de grandes dimensions. Quelques fragments d'os.



Fig. 16.

Mise en évidence d'un niveau (sol d'usage ?) : terre plus compacte et tessons à plat ainsi qu'un fragment de colonnette taillée dans une pierre sombre : 19.224. Cette couche comprend beaucoup d'argile et de la cendre dans l'angle sud-ouest de la pièce.

Contre la face du mur Ouest, mise au jour d'une statuette acéphale en terre cuite moulée, creuse : divinité vêtue d'un vêtement long, assise sur un trône, acéphale, *calathos* à gauche du trône. Déméter ? Résidus de peinture bleue à la base.



Fig. 17. UF 224. Remblai avec figurine en terre cuite. Vue vers le Sud.



Fig. 18. Détail de la terre cuite.

D'autres fragments sont mis au jour environ 50 cm plus au Nord : recollent. Panier complet et main gauche reposant sous le sein. Mêlé à ceux-ci, découverte d'un fragment de métal, circulaire, très oxydé : monnaie ?

Une 2^e monnaie est mise au jour contre le mur Sud. Fragments de verres et d'enduits peints : jaune, noir et rouge et deux avec rouge violacé sur fond blanc.

Pierres taillées et fragment de vasque en marbre en limite Nord de la berme du sondage retirés. Le fond de carrière est atteint sous cette couche dans l'angle sud-ouest.



Fig. 19. Le fond de carrière est atteint. Vue vers le Sud.



Fig. 20. Tesson dans la fondation du mur Sud.

Dans le mur sud, un tesson assez grand est pris dans la maçonnerie, visible en coupe sous les blocs de fondation (fig. 20).

Au centre de la pièce, mise en évidence d'une couche de nivellement (19. 225) de la roche préparatrice au sol mis au jour au-dessus (19.224).

Concentration de plus de tessons de petites et moyennes dimensions dans la partie Nord-Ouest du sondage dans l'UF 19.225.

Arrêt sur la roche et sur une couche très sableuse, semblable à ce qui recouvre le fond d'une carrière : la roche n'est pas horizontale.

Conclusions sur la pièce 8 :

La fouille effectuée cette année dans l'espace 8 confirme les premiers résultats qui y avaient été obtenus en 2017 : cette pièce semble avoir été un espace doté d'un riche mobilier dans sa première phase (si le mobilier mis au jour dans le remblai de la pièce en provient bien) : marbres colorés, fragments architectoniques, autel portatif et figurine cultuelle en terre cuite de qualité.

Dans sa dernière phase d'utilisation, l'accès à la pièce semble avoir été modifié : elle ne communiquait plus directement avec l'espace 7 (la cour), le passage étant bouché. Pour accéder à celui-ci, il fallait passer dans la pièce 6. Le dernier niveau de circulation semble ainsi avoir été plus haut de près de 0,60 m par rapport au niveau de circulation de la cour, ce qui avait été également observé dans la pièce 6 et se voit confirmé.

L'étude céramologique et la comparaison des datations avec la pièce 6 devrait être riche d'informations.

La cour (espace 7)

Assistant de fouilles et responsable de secteur : Eric Chabert

Les fouilles ont été poursuivies dans le grand bâtiment romain, à caractère résidentiel, dont le premier mur a été mis au jour au Nord de la colline de *Fabrika* au printemps 2009.

En 2017, une canalisation en terre cuite avait été découverte dans la pièce 8 reposant dans un canal taillé dans la roche : orientée SE/NO, elle passait l'ouverture de la pièce pour pénétrer dans la cour du bâtiment (espace 7) (**fig. 21 et 22**).



Fig. 21. Le résidu de la canalisation en terre cuite dans la roche taillée sous le sol de la pièce 8.
Vue vers le Nord-Est.

En conséquence, cette année, il a été décidé de procéder à une fouille en aire ouverte dans la partie sud-est de la cour, à la jonction entre les ailes sud et est du bâtiment.

Dans cet angle, sur un peu plus d'1m², nous avons eu la chance de mettre au jour ce qui subsistait du dernier sol de circulation de la cour dans l'axe (à l'ouest) de l'accès à la pièce 9 (qui reste à fouiller). Les quelques tessons qui ont été découverts datent tous de l'époque romaine tardive.



Fig. 22. Le dernier sol d'usage lacunaire de la cour qui recouvrait la canalisation en terre cuite provenant de la pièce 8 (à l'arrière-plan). Vue vers le Sud.

Sous cette couche, a été retrouvé le prolongement de la canalisation en terre cuite : là, dans la cour, elle n'était pas implantée dans un canal creusé dans la roche, mais sur un épais remblai de terre ocre et sableuse recouvrant la roche. En l'absence d'autres tessons dans cette couche, un col d'amphore fragmentaire pris dans celle-ci a permis de dater ce remblai de la fin de la période hellénistique.



Fig. 23. Résidu du dernier sol d'usage de la cour sur la canalisation en terre cuite (début de son dégagement) venant de la pièce 8 (à droite). Vues vers l'Est.

Les tubes de terre cuite constituant la canalisation, fragmentaires au sud-est de la cour, sont très bien préservés à l'extrémité nord-ouest. Là, la canalisation atteint un très gros bloc de taille, parallélépipédique (**fig. 25 et 26**). La fouille a montré que, dans sa première phase de fonctionnement, la canalisation pénétrait dans ce bloc qui avait été creusé pour cela, mais que, dans une seconde phase, son orientation avait été modifiée juste avant le bloc où elle prend alors une direction plus ouest-nord-ouest (**fig. 1**). Son tracé est alors interrompu par le sol du bassin mis au jour en 2015.



Fig. 25. Les deux phases de la conduite en terre cuite. Vue vers le Nord-Est.



Fig. 26. Les deux phases de la conduite en terre cuite avec, en haut à droite, le comblement de la fosse de destruction de l'extrémité sud du bassin. Vue vers l'Ouest.



Fig. 27. La canalisation changeant de direction et la fosse de destruction au sud du bassin. Vue vers l'Ouest.

Au sud de celui-ci, l'observation a montré qu'il existait une différence de couleur et de texture du sol en plan : ainsi, une bande d'environ 0,60 m de large constituée de terre mêlée de pierres de tout venant et de résidus de mortier et d'enduit hydraulique, compacte, a été dégagée le long de l'extrémité sud du bassin. Au sud de cette bande, la terre était encore plus dure (limite sud de la zone de fouille). Cette couche correspondait au dernier sol de fonctionnement du bassin qui était de plus grandes dimensions que ce que l'on en voit aujourd'hui : son extrémité sud avait été détruite et le vide créé par cette destruction avait été rempli avec les éléments détruits du bassin et avec de la terre (**fig. 27 et 28**). Très peu de matériel céramique a été ramassé dans cette couche, mais il devrait néanmoins permettre de dater la destruction du bassin et la dernière phase d'utilisation de la cour avant son abandon.



Fig. 28. Fosse de destruction de l'extrémité sud du bassin en cours d'évidement. Vue vers l'Est.

La couche de terre très compacte au sud de la zone de fouille recouvrait la roche naturelle qui comporte la trace de l'activité de carriers ainsi que les négatifs de blocs de taille parallélépipédiques. Ces négatifs étant alignés, orientés Est-Ouest, ils pourraient témoigner du trace du rempart Nord à cet endroit, avant que celui-ci ne soit détruit, accidentellement ou volontaire et pillé. On a déjà noté que nombre de blocs parallélépipédiques de grandes dimensions ont été réemployés à la base des murs de l'aile sud du bâtiment (la fouille de la pièce 8 l'a confirmé). Certains, de très grandes dimensions, paraissent même à leur place d'origine, réutilisés en fondation du bâtiment résidentiel romain. Le matériel céramique est en cours d'étude.

Conclusions sur l'espace 7. La fouille du secteur Sud-Est de la cour a ainsi fourni toute la stratigraphie de celle-ci depuis la réalisation du remblai pour implanter le sol jusqu'à son abandon, ainsi que des niveaux antérieurs, pré romains. L'étude de la céramique devrait permettre de dater précisément les différentes phases d'utilisation de cet espace ouvert et le relevé pierre à pierre devrait aider à distinguer les différentes phases d'utilisation et de réutilisation de ce secteur, notamment des différents ancrages de blocs dans la roche.

Recherche du rempart Nord et du prolongement du rempart Est vers le Nord

Assistant de fouilles et responsables de secteur : Manuel Tastayre et Pierre Alazard.

Au Nord-Est, la recherche de la **jonction entre les remparts Est et Nord** d'époque hellénistique devrait permettre de dire si l'acropole a été dotée d'une enceinte à l'intérieur même des défenses de la ville et si elle était donc le siège d'une forteresse ou d'une garnison, expression militaire du pouvoir ptolémaïque.

Au sommet de la falaise calcaire qui limite la colline de *Fabrika* au Nord-Ouest, un nettoyage effectué en 2018 a permis d'identifier des traces du rempart septentrional et de préciser ainsi le tracé de celui-ci dans un secteur où il restait hypothétique. On a en effet observé des aménagements de la roche très réguliers, alignés, qui pourraient correspondre au lit d'attente d'une assise de blocs, ainsi qu'une terre de remplissage rougeâtre, mêlée d'éclats de taille et de petites pierres, similaire à celle que nous avons mis au jour dans la structure interne du rempart oriental (UF 15.71 notamment). Les rares tessons mis au jour dans cette couche (UF 18. 302, **fig. 29**) ont été expertisés par J. Młynarczyk (Université de Varsovie) et datés du III^e-II^e s. et II^e-I^{er} s. av. J.-C. Un e anse d'amphore hellénistique (19.308.1, **fig. 30**) reste à dater précisément. Il semblerait donc que l'on ait identifié le tracé du rempart hellénistique qui couronnait donc la falaise avant de rejoindre, vers l'Ouest, la porte Nord (que nous identifions à l'extrémité Nord de la rue Aghios Lambrianos, soit environ 150 m plus au Nord que ne l'estimait K. Nicolaou). La couche d'abandon (18.303) a été datée du I^{er} av.-I^{er} ap. J.-C., ce qui confirmerait une destruction par un des séismes survenus au tournant du siècle.



Fig. 29. Vestiges du soubassement du rempart Nord, vue vers l'Est.



Fig. 30. Anse d'amphore dans la terre de remplissage résiduelle.

Pour tenter d'identifier le point où se rejoignent le rempart Est et le rempart Nord et vérifier ainsi l'implantation de ce dernier, deux sondages ont été ouverts sur la terrasse située au Nord et en contrebas de la courtine mise au jour au sommet de la colline de *Fabrika*, à son extrémité Nord-Est. Deux éléments semblaient prometteurs : d'une part, l'observation, en surface, de ce qui semblait la roche entaillée quelques mètres au Nord et en contrebas de la courtine (**fig. 32**) et, d'autre part, la présence d'un bloc de taille, certes déversé, situé dans l'axe de cette même courtine, une trentaine de mètres plus au Nord sur la ligne de rupture de pente Nord de la terrasse (**fig. 33**).



Fig. 31. Position des sondages : en noir à la jonction probable des remparts Est et Nord ; en bleu sur le tracé de l'aqueduc.

Le sondage ouvert au Sud de la terrasse (**fig. 32**), en contrebas de la courtine mise au jour lors du précédent programme de recherches quadriennal, a consisté à mieux faire apparaître la roche et à vérifier si celle-ci comportait des traces d'encastrement de blocs comme ceux que l'on avait pu identifier sur la terrasse supérieure, quelques mètres plus au Sud. La fouille n'a cependant pas permis de confirmer cette hypothèse. En effet, la roche n'était pas en place, il s'agissait de très gros fragments de roche mais mêlés à un remblai très compact de terre rougeâtre comportant de nombreuses pierres de tout venant et d'éclats de taille ainsi que du mortier résiduel. La terre rouge ressemble à celle mise au jour dans la structure interne du rempart Est comme sur le tracé du rempart Nord, mais aucun élément n'a permis d'assurer que le rempart Est avait été implanté là car on n'a retrouvé aucun négatif d'ancrage de bloc ni une délimitation nette de la structure interne comme cela a pu être mis en évidence au Nord-Est et au Nord-Ouest de la colline de *Fabrika*.



Fig. 32. Au Nord et dans l'axe du rempart Est : le sondage Sud. Fragments de roche effondrée dans un remblai de terre compacte mêlée de pierres et éclats de taille. Vue vers le Sud, en contrebas et dans l'axe du rempart Est.



Fig. 33. Au Nord et dans l'axe du rempart Est : le sondage Nord. Bloc de taille isolé sur la ligne de rupture de pente. Vue vers le Sud, en contrebas et dans l'axe du rempart Est.

Dans le sondage Nord, le gros bloc observé sur la ligne de rupture de pente Nord, s'est avéré faire également partie d'un remblai de pierres de tout venant et d'éclats de taille dans une terre brune. Le sondage a été décalé vers le Nord afin de tenter de dégager la base de ce bloc et vérifier s'il ne reposait pas sur un autre bloc. Aucun lit de pose n'a été mis en évidence, mais un autre bloc, à peine dégrossi, mais avec une face nette, a été mis au jour 2 m au Nord-Est du premier, sans lien avec lui. Cependant, un niveau dur, recouvert d'une pellicule cendreuse, a été mis en évidence à la base de ce bloc (**fig. 34**). De plus, la fouille a révélé la présence de petites pierres de calage et d'éclats de taille sous ce bloc (**fig. 35**). Ces éléments semblent indiquer que ce bloc est en place, probable vestige d'une assise de fondation d'une construction non identifiable et non datable à ce stade de la fouille. Un autre bloc, peu travaillé, a été dégagé au même niveau, plus à l'Est (**fig. 38**).



Fig. 34 et 35. Le bloc à peine dégrossi sur des pierres de calage et éclats de taille et sur un sol cendré. Détail à droite. Vers le Sud.

La couche de cendres sur laquelle repose le bloc comportait de nombreuses graines, identifiées comme des pépins de raisin par la carpologue du *Cyprus Research Institute*, Evi Margaritis qui en a prélevé une partie pour les analyser et a formé les étudiants pour en prélever le reste. Cette fine couche ne comportait pas de mobilier archéologique mais reposait sur un niveau dur, montant en pente douce vers l'église rupestre d'Aghios Agapitikos. Il semblerait que ce niveau de circulation corresponde ainsi au chemin d'accès ancien à cette église (**fig. 38**). Au Moyen-Âge celle-ci était l'objet d'une ferveur importante et que le culte du saint remonte peut-être à l'époque byzantine.



Fig. 36 et 37. Evi Margaritis et étudiant responsable de secteur prélevant les pépins de raisin carbonisés.



Fig. 38. Le chemin en terre battue montant vers l'église rupestre d'Aghios Agapitikos avec les blocs reposant sur la couche de cendre à droite. Vue vers l'Est.

Conclusion sur les sondages ouverts dans l'axe du rempart Est. Notre recherche du prolongement du rempart Est s'est donc avérée négative : soit le rempart ne se prolongeait pas en droite ligne vers le Nord et effectuait un changement de direction vers le Nord-Est, précisément en direction de la roche naturelle à l'intérieur de laquelle a été implantée l'église d'Aghios Agapitikos, soit la roche a été entaillée par des travaux d'extraction de la roche après l'abandon du rempart, à l'époque romaine ou postérieurement. Ce sondage nous conduit donc à reconsidérer la topographie des lieux et à envisager que la colline s'avancait probablement plus au Nord à l'époque hellénistique. La terrasse actuelle, en contrebas des vestiges de la courtine Est, a pu être créée artificiellement, pour permettre l'accès à l'église de saint Agapitikis. L'épais remblai et les blocs que l'on a pu y dégager reposent sur un niveau dur en pente qui semble conduire à ce lieu de culte ancien. Les blocs peuvent l'avoir simplement délimité au sud. L'étude de quelques tessons mis au jour aidera peut-être à préciser la période à laquelle ce chemin a été établi.

L'aqueduc

Un autre objectif de cette campagne était aussi de préciser le tracé de l'aqueduc identifié en 2015 ainsi que sa chronologie.

Un sondage a été ouvert au croisement entre l'aqueduc, de direction Nord-Sud, et la conduite Est-Ouest afin de préciser leur relation et leur datation. Cette conduite, taillée dans la roche, a été dégagée à l'Est du chemin d'accès à la colline (rue Aghia Kyriaki) et se prolonge en direction de l'aqueduc pour s'interrompre quelques centimètres à l'Ouest de celui-ci (**fig. 39**). Son prolongement à l'Est de celui-ci n'a pu être mis en évidence. Cependant, la fouille a montré que cette conduite n'a pas été coupée par la construction de l'aqueduc : en effet, non seulement son niveau de circulation est plus élevé que les dalles de couverture de celui-ci, mais l'observation de quelques conduites en terre cuite fragmentaires qui subsistent dans le canal taillé dans la roche montre qu'ils étaient liés à l'aide d'un mortier hydraulique typiquement romain. Les grands blocs qui recouvrent la galerie profonde, taillée dans la roche, de l'aqueduc ont été calés à l'aide d'éclats de pierre et de taille, mais sans le recours à un quelconque mortier (**fig. 40**). Il s'agit bien de deux phases différentes. La

chronologie relative semble montrer que l'aqueduc est plus ancien que la canalisation. Les quelques tessons mis au jour dans la couche recouvrant la roche entre l'interruption de la canalisation rupestre et l'aqueduc (UF 202) et dans la tranchée de pose des dalles de couverture de l'aqueduc (UF 204) datent de la fin de l'époque hellénistique d'après l'expertise de J. Mlynarczyk.



Fig. 39. Dalles de l'aqueduc et canalisation rupestre s'interrompant *ca* 1 m à l'Ouest de celui-ci. Vue vers l'Ouest.



Fig. 40. Au premier plan, l'extrémité coupée de la canalisation rupestre 50 cm à l'ouest de l'aqueduc et, à l'arrière-plan, les pierres de calage des dalles de couverture de l'aqueduc. Vue vers l'Est.

Au Sud, fouille et étude du temple et de bâtiments culturels associés.

Co-directrices : Claire Balandier (Avignon Université) et Jolanta Młynarczyk (Université de Varsovie).
Assistant de fouilles et responsables de secteur : Eric Chabert (Avignon Université) et Mariusz Burdajewicz, puis Monika Rekowska (Université de Varsovie).

Au sommet de la colline, à l'extrémité sud du plateau, au-dessus du théâtre, des emmarchements rocheux (fig.) avaient été identifiés, dans les années 1980, par le Professeur W. A. Daszewski et J. Młynarczyk (Institut archéologique de l'Université de Varsovie) comme correspondant au soubassement rupestre d'un temple qui avaient été attribué à Aphrodite, en raison de la découverte ancienne de deux inscriptions dédiées à cette déesse dans le secteur du théâtre en contrebas. Les travaux de prospection et de nettoyage du secteur par la Mission archéologique française avaient permis de confirmer qu'il s'agissait bien du soubassement d'un temple, mais il restait à déterminer à quelle divinité il avait été consacré et à quelle date. Il pouvait en effet être tout aussi bien d'époque ptolémaïque qu'impériale.

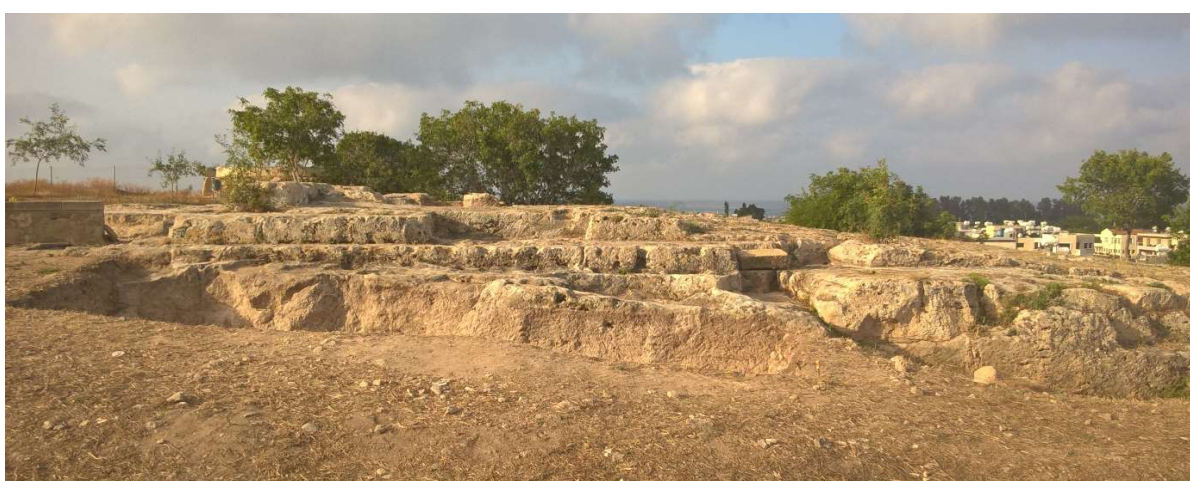


Fig. 41. Le soubassement du temple avant fouille. Vue vers le Sud.



Fig. 42. Vue orientée verticale du soubassement du temple après retrait de la végétation par la MafâP en 2016.

Pour entreprendre la fouille et l'étude de ce monument et de ses abords, nous avons mis en place une collaboration entre notre Mission et l'Université de Varsovie. Ceci a permis à notre

collègue polonaise, Prof. Jolanta Młynarczyk, de se porter candidate à un programme *Harmonia 2020* pour lequel elle a obtenu un financement pour trois ans. L'équipe polonaise était renforcée de la présence de deux autres archéologues, Prof. Monika Rakowska et Dr. Mariusz Burdajewicz, respectivement en charge de l'étude des fragments architectoniques et du verre et de celle d'un ingénieur topographe Wiech Malkowski et de 5 étudiants polonais.

Trois opérations archéologiques principales ont été entreprises :

- Le nettoyage précis de la roche et le relevé du temple
- la fouille de la partie orientale (pronaos) du temple.
- L'ouverture de trois sondages aux abords du temple.

Toutes les datations ont été déterminées à partir de l'étude céramologique effectuée par J. Młynarczyk.

- 1) Une mission allemande (dirigée par le Prof. Grimm, université de Tübingen) ayant opéré un dégagement de surface il y a une trentaine d'années, la partie centrale du soubassement rocheux était à nue. Le nettoyage a été effectué sur l'ensemble du soubassement rocheux du temple, de façon minutieuse de façon à mettre en évidence tout élément naturel ou anthropique sur toute la surface afin de permettre le relevé architectural précis des vestiges de l'édifice. Des mesures ont été ainsi prises et le plan général relevé pour le Système d'Information Géographique (SIG) (cf. le rapport joint de W. Małkowski). Sur les zones où la roche est à nue quelques tessons ont été découverts allant de l'époque hellénistique aux périodes médiévale et ottomane, souvent mêlés à des éléments contemporains.
- 2) La partie Est du bâtiment, encore recouverte de terre, a été fouillée jusqu'à la roche. Aucun niveau ancien de circulation n'a été identifié dans ce qui semble correspondre à un espace ouvert du temple, probablement un « *exo pronaos* » (**Pl. I**).

En revanche, dans la partie centrale (ouest) de cet *exo pronaos*, deux squelettes ont été mis au jour, inhumés selon le même axe Est-Ouest, dans une position dorsale, les pieds vers l'Est. La première analyse anthropologique effectuée sur place par Mme Gregoria Ioannou (Doctorante du Cyprus Research Institute) a indiqué qu'il s'agissait d'un homme et d'une femme.

Chronologiquement, la sépulture la plus ancienne semble être celle de la femme, disposée dans une fosse rectangulaire très peu profonde (quelques centimètres) creusée dans le passage entre le pronaos et le naos du temple et dans ce qui ressemble à une abside semi-circulaire dessinée dans la roche à l'Est de la sépulture (**fig. 43 & 44**). Cette abside a ainsi été aménagée dans l'*exo pronaos*.

La deuxième sépulture était à l'Est de la première, creusée dans la terre à un niveau légèrement plus haut (quelques centimètres) que celui de la première sépulture, la tête également à l'intérieur de l'abside, le reste du corps à l'extérieur de celle-ci, vers l'Est. La conclusion logique est que l'homme a été inhumé après la femme, mais alors que l'abside n'était plus en élévation. Les squelettes n'étaient accompagnés d'aucun objet et celui de la femme était sans tête. Celle-ci semble avoir reposé directement sur la roche non amaigrie, hors de la fosse, et a sans doute été détruite soit au cours des usages ultérieurs du bâtiment, soit lors du décapage de la roche de la partie centrale du bâtiment il y a 30 ans.



Fig. 43. La sépulture féminine (en cours de fouilles) et l'abside creusées dans la roche dans l'"*exopronaos*".
 Vue vers l'Est. Photo : Cl. Balandier ©MafAP



Fig. 44. Le passage du *naos* vers l'*exo pronaos* (à droite). Relevé du secteur fouillé avec deux sépultures.
 Réalisation : M. Burdajewicz.

En dépit de l'absence de tout objet les accompagnant, ces sépultures peuvent néanmoins être datées du VI^e ou VII^e s. de notre ère. Elles étaient en effet recouvertes par une couche terreuse mêlée de pierres de tout venant de petites et moyennes dimensions et de fragments de dalle de grès, de tuiles et de marbre, ainsi que d'un matériel céramique homogène du VI^e s. de notre ère (les types bien connus de CRSW, ARSW et LRCW et des amphores de Gaza), allant peut-être jusqu'au VII^e s. selon J. Młynarczyk. Cette couche pourrait correspondre à la destruction d'une petite église dont

une partie du chancel (une abside et deux *pastophoria*), a été taillé dans la roche, encore visible dans la partie centrale du « naos » du temple, comme l'avait remarqué la prospection effectuée par la Mission française. Il semble que lorsque les sépultures ont été établies à l'Est de l'église, elles ont été déposées directement sur la roche nue, où ne subsistait apparemment aucun vestige d'un sol originel ayant pu appartenir au temple. La datation de ces sépultures devrait pouvoir être précisée par l'identification des deux monnaies qui ont été découvertes dans la couche qui recouvrait ces deux sépultures, quelques centimètres au-dessus de la roche, dans la moitié sud de l'*exo-pronaos*. Ces monnaies ont été confiées au laboratoire de restauration du Département des Antiquités à Nicosie. Elles seront étudiées par la numismate de la Mission, Mme Anne Destrooper-Georgiadès (EfA).

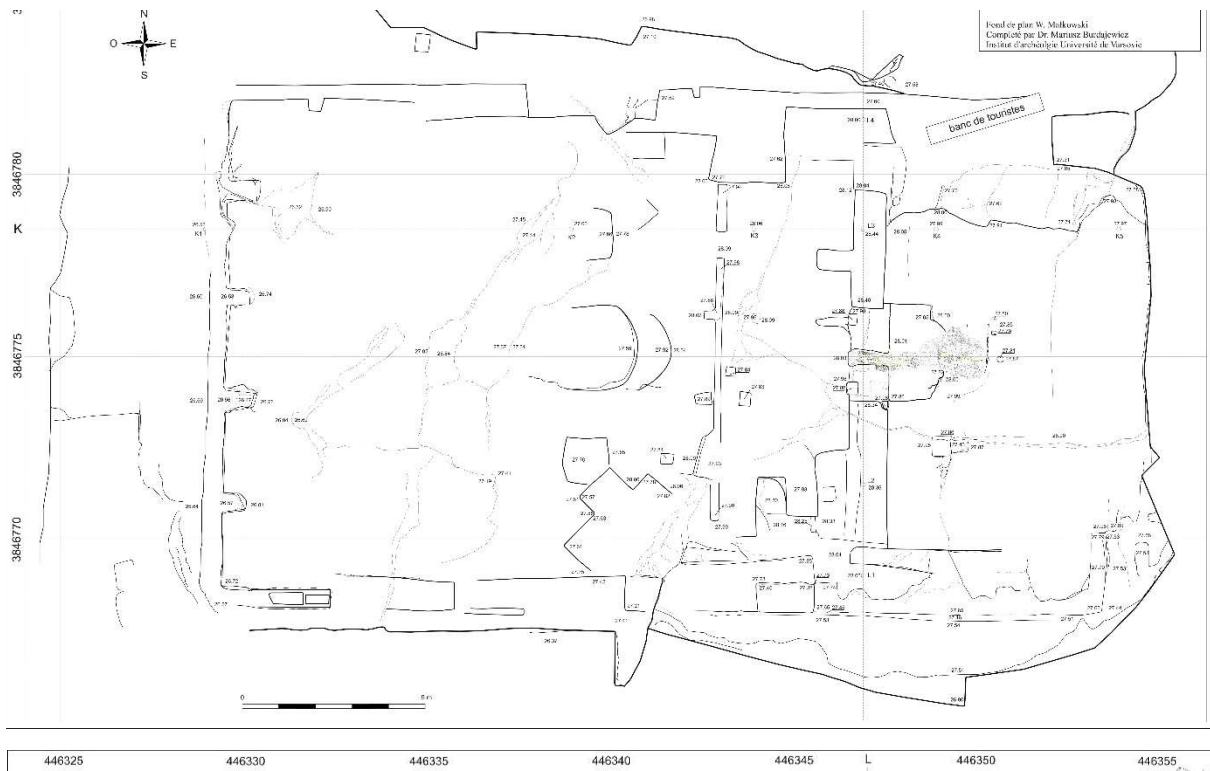


Fig. 45. Relevé du podium du temple avec traces des occupations postérieures. Réalisation : M. Burdajewicz.

De part et d'autre de la sépulture féminine ont été mises au jour deux cavités quadrangulaires creusées dans la roche. L'analyse des aménagements de la roche a fait observer que deux autres cavités similaires se trouvaient approximativement dans l'axe des deux premières environ 3 m plus à l'ouest. Ces quatre cavités ont probablement servi à ancrer des piliers qui devaient soutenir un *ciborium*, c'est-à-dire un dais qui surplombait un autel. Il s'agirait donc d'une église funéraire. Par ailleurs, la présence d'une longue cavité creusée dans la roche, de 0,25 cm d'épaisseur, perpendiculaire aux sépultures et située environ 4 m à l'ouest du passage entre l'*exo-pronaos* et le naos proprement dit pourrait avoir servi à ancrer une paroi séparant le chœur du reste de l'église, peut-être une iconostase. On pourrait ainsi avoir les éléments de deux phases d'existence de cette église conservée dans la roche, église ayant elle-même fait suite à un temple.

Que reste-t-il de ce temple ? Rien n'en subsiste en élévation, mais l'observation attentive de la roche fournit une nouvelle fois des éléments permettant de restituer les dimensions du bâtiment cultuel. A l'ouest du socle rocheux, dans la partie où il est la moins élevée, une longue cavité, orientée Nord-Sud, avait été observée dans la roche par la Mission française (fig. 45).

Les nettoyages soigneux de surface ont montré que celle-ci s'élargit par endroit de quelques centimètres vers l'Est, comme s'il s'agissait d'ancrage pour des contreforts. A ses deux extrémités, cette longue échancrure dans la roche fait retour vers l'Est sur quelques mètres en s'élargissant et en conservant un lit de pose horizontal. Il semble ainsi que ces aménagements de la roche aient été destinés à recevoir des blocs de taille afin de constituer un mur, dessinant un Pi dans la partie Ouest du bâtiment. Ce mur aurait servi de mur de soutènement d'un remplissage, probablement de terre mêlée de pierres, destiné à niveler la pente du soubassement rocheux et à servir de fondation à un niveau de circulation horizontal à l'intérieur de l'édifice situé au même niveau que la roche nue dans la partie orientale du bâtiment.

3) Trois sondages ont été ouverts à proximité même du temple (Fig. 46 et 47) :

Le sondage 1 a été implanté contre la face Nord du soubassement du temple ;

Le sondage 2 a été ouvert 4 m au Nord de ce dernier ;

Le sondage 3 est implanté au Nord-Est du temple à l'Est d'une « construction semi-circulaire » observée dans la roche.

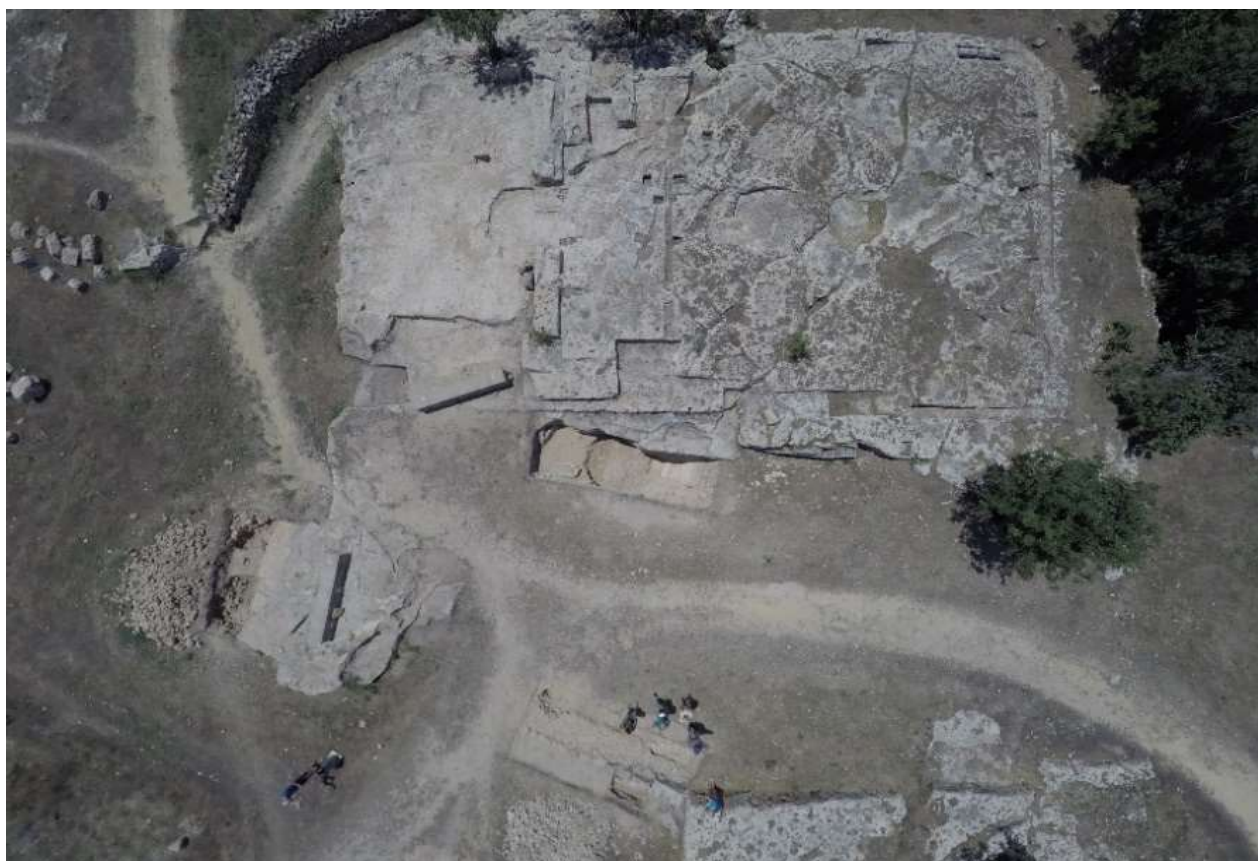


Fig. 46. Photo verticale par drone au-dessus du podium du temple et emplacement des trois sondages.

Photo: Chr. Papadopoulos ©MafaP.

Le sondage 1 a été implanté contre la face Nord du soubassement rocheux du temple (**Fig. 47**), avec pour objectif de tenter de retrouver le ou les sols d'usage des différentes phases de l'utilisation du bâtiment. Aucun niveau de circulation n'a été mis au jour. La couche d'humus, qui comportait du matériel mélangé allant de l'époque hellénistico-romaine à médiévale mêlé d'intrusions modernes, recouvrait un remplissage homogène de pierres de tout venant de petite et moyenne dimensions, atteint à la cote ca 27 m.

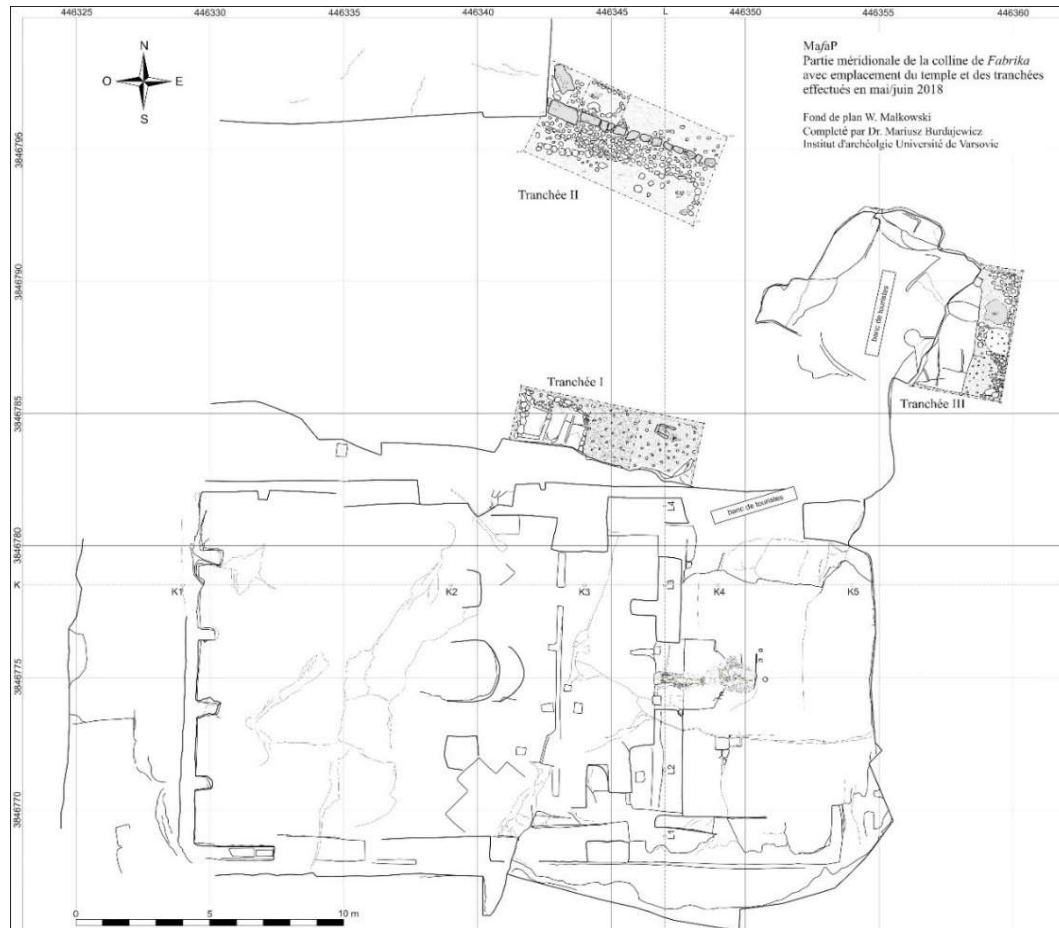


Fig. 47. Relevé du soubassement du temple et emplacement des sondages au Nord de celui-ci.
Relevé : M. Burdajewicz.



Fig. 48. Le niveau de pierres de tout venant atteint à la cote 25. Vue vers le Sud-Ouest.

Dans le quart Nord-Est du sondage, trois pierres en orthostates ont été mises au jour, dessinant un Pi et formant un caisson en pierre du côté Ouest (**fig. 49**) : il était clair que ces pierres constituaient les vestiges d'une tombe. Aucun sol d'usage n'a pu être identifié sous la tombe : celle-ci a été creusée dans la couche épaisse de pierrailles à la cote 26.60.



Fig. 49. Les pierres en orthostates reposant sur la couche meuble de remplissage. Vue vers le Nord.

Elle contenait les restes du squelette d'enfant, en position fœtale, seulement partiellement conservé. Plus de 430 coquillages dits *dentalia* ont également été trouvés à proximité du corps (**fig. 50 et 51**). Parmi les ossements, a été découverte une croix en stéatite (**fig. 52 et 53**) ainsi que des perles de pâte de verre dont une perle de cornaline, restes évidents d'un collier. On suppose que cette sépulture est plus ou moins contemporaine de celles qui ont été mises au jour dans l'"*exopronaos*" du temple et qu'elle date aussi du début de la période byzantine (VI^e s. ?).



Fig. 50. *Dentalia* dans la tombe au-dessus du squelette d'enfant. Vue vers l'Ouest.

Fig. 51. Restes du squelette en position fœtale. Vue vers le Sud.



Fig. 52. La tombe d'enfant en cours de fouilles. Croix et *dentalia*.
Vue vers le Sud. Photo: Cl. Balandier ©Mafap.



Fig. 53. La croix de picrolite.
Photo : M. Burdajewicz ©Mafap

Ce remplissage contenait de la céramique allant de la 2^e moitié du I^{er} s. à la 1^{ère} moitié du II^e s. de notre ère (avec également quelques tessons plus anciens), ainsi que quelques éléments en pierre travaillés : on notera en particulier un fragment de tambour de colonne en calcaire recouvert d'enduit peint imitant le marbre veiné bleu, ainsi que des fragments d'enduits peints muraux (**fig. 54-58**). Cette épaisse couche recouvrait les vestiges d'une carrière dont le fond a été atteint à environ 25 m au-dessus du niveau de la mer (**fig. 59-62**): elle ne contenait pas de matériel archéologique, mais les traces d'extraction de la pierre seront étudiées par J.-Cl. Bessac (CNRS) et devraient aider à préciser la période à laquelle cette carrière a été en usage. Pour des questions de sécurité, dans un secteur fortement visité, le sondage a dû être rebouché au terme de la campagne.



Fig. 54. Les orthostates de la tombe reposant sur l'épais remblai de pierraille et terre. Vue vers l'Est.



Fig. 55. Fragment de tambour de colonne enduite dans le remblai. Vue vers l'Est.



Fig. 56. Fragment de corniche. Fig. 57 et 58. Fragments d'enduits peints colorés et avec *graffito*.



Fig. 59 et 60. Fond de carrière atteint sous la couche de remblais (à gauche les orthostates de la tombe en place).
Vue vers l'Ouest et vers le Sud.



Fig. 61. Sondage 1 contre la face Nord du soubassement du temple : à gauche le fond de la carrière. Vue vers le Sud.

Fig. 62. Orthostates des vestiges d'une tombe d'enfant reposant sur la couche de remblai recouvrant la carrière (à l'arrière-plan). Vue vers le Sud-Ouest.



Fig. 63. Relevé du sondage 1 contre la face Ouest du podium rupestre du temple. Réalisation : M. Burdajewicz.

Conclusions sur le sondage 1.

À l'époque hellénistique, ce secteur a été l'objet d'une importante exploitation de la pierre : il s'agit d'une carrière à ciel ouvert. Celle-ci n'a pas entamé la roche dans sa masse là où subsiste le soubassement du temple. Il semblerait donc que l'espace dédié à celui-ci a été volontairement conservé.

Le temple ne pouvant être en usage en même temps que la carrière, le remplissage de celle-ci a dû être effectué à l'époque où a été décidée la construction du temple. Ce remplissage étant daté du début du I^{er} s. de notre ère, par le matériel le plus récent qu'il comporte, il semble que ce temple ne puisse être antérieur. Il serait donc plutôt à mettre à considérer comme faisant partie des travaux de reconstruction et des aménagements urbains réalisés à l'époque augustéenne, après le tremblement de terre survenu en 15 av. J.-C. Le matériel architectural et les fragments d'enduits peints trouvés dans le remplissage restent à étudier, mais, au regard de la céramique, il paraît difficile de considérer ce temple comme antérieur à la fin du I^{er} s. av. J.-C., voire du I^{er} s. de notre ère.

La découverte d'une nouvelle sépulture semble indiquer que l'église installée sur le soubassement de l'ancien temple était une chapelle à caractère funéraire, probablement du début de la période byzantine (VI^e ou VII^e s.) pour sa phase la plus ancienne. Elle semble avoir été réaménagée : la première phase comportait un ciborium, puis, avec l'évolution de la liturgie le chœur a été séparé de l'espace où se tenaient les fidèles par l'adjonction d'une paroi, peut-être l'iconostase. L'étude des éléments du collier devrait permettre de préciser la datation de la sépulture de l'enfant.

Sondage II.

Il a été ouvert 8 m au Nord du sondage 1, là où un alignement de pierres (un grand bloc de taille et plusieurs plus petits) étaient visibles en surface, vestiges d'un mur rudimentaire orienté Est-Ouest (**fig. 64**). Les couches liées à ce mur ont été datées par la céramique des périodes médiévale et ottomane. Sous ces couches, un niveau de pierres de tout venant, de petites à grandes dimensions, dont il est difficile de dire si celles-ci sont tombées ou si elles constituent un remplissage, a été mis au jour sur deux mètres de large environ le long de la face Sud de l'assise subsistante du mur. Cette couche de pierres est similaire à celle qui a été mise au jour sous l'humus contre la face Nord du soubassement du temple, 4 m plus au sud. Il pourrait s'agir des vestiges d'un pavement grossier de rue (ou d'une cour ?) délimité par les vestiges du soubassement du temple au sud et par ce mur grossier au Nord (**fig. 64 et 65**).



Fig. 64. Le sondage 2 au Nord du temple. Vue vers l'Est.



Fig. 65 et 66. Le niveau de pierres et détail de la fosse au sud-est comportant une sépulture très lacune d'enfant. Vues vers l'Est.

Sous ce niveau de pierres, a été atteinte une couche de remblai assez meuble entamée par une fosse dans l'angle sud-est du sondage. La fouille de celle-ci a permis de mettre au jour des restes d'ossements humains de très petite taille ainsi que des coquillages (*dentalia*). Il s'agit donc d'une seconde tombe d'enfant au Nord du temple (**fig. 66 et 70**).

Une troisième tombe d'enfant a été mise au jour, également sous le niveau de pierres, et creusée dans la partie supérieure du remblai mis au jour également au Nord du mur (fig. 67 à 70).



Fig. 67. Sondage II. Le mur avec la couche de pierres et la tombe d'enfant (sous l'échelle). Vue vers l'Est.



Fig. 68. La sépulture mise au jour au Nord-Ouest du sondage II. Vue vers l'Ouest. Photo : M. Burdajewicz/MafaP.



Fig. 69. Détail de la sépulture d'enfant dans l'angle Nord-Ouest du sondage III. Le Nord est en bas. Photo : Cl. Balandier/MafaP.

Les couches sur lesquelles reposaient ces pierres ont été datées par la céramique de la période romaine sans que l'on puisse être plus précis. Ce niveau avait été perturbé par le creusement de deux tombes d'enfants, l'une dans la partie Sud-Est du sondage et l'autre dans la partie Nord-Ouest, séparées par les vestiges du mur tardif. Les squelettes n'étaient accompagnés d'aucun objet à l'exception de coquillages dits *dentalia*.



Fig. 70. Relevé du sondage II au Nord du temple. Réalisation : M. Burdajewicz.

Conclusions sur le sondage II.

Sur la base de la stratigraphie, on peut supposer que ces deux tombes sont contemporaines de celle de l'enfant mise au jour dans le sondage 1 ainsi que des sépultures d'adultes dégagées dans l'*exo-pronaos* du temple : elles devraient donc dater de ca VI^e s.-VII^e s. La couche de pierres délimitée au Nord par l'alignement de blocs de diverses tailles est postérieure : il pourrait s'agir des vestiges d'une cour ou d'une rue d'époque médiévale ou ottomane. Aucun niveau antique n'a été identifié.

Sondage III.

Le sondage III a été implanté au Nord-Est du temple à l'Est d'une « construction semi-circulaire » observée dans la roche (**fig. 71 & 76**) par l'inventaire archéologique conduit en 2008 par la Mission française (une entaille semi-circulaire, peut-être destinée à recevoir une canalisation en terre-cuite, est visible à la surface de la roche).



Fig. 71. Vue orientée (le Nord est en bas) par drone du sondage III. Photo: Chr. Papadopoulos.

Un nettoyage de surface général de la roche montre qu'elle porte des traces d'extraction et que sa forme circulaire ou semi circulaire originelle a été modifiée par des activités postérieures. L'observation est gênée par la présence d'un banc moderne en pierre.

La roche comprend trois emmarchements : la partie supérieure de la roche comporte donc les restes d'un canal destiné à recevoir une canalisation en terre-cuite (au sud-ouest) et sa limite sud-est semble aussi dessiner un départ de cercle en négatif (**fig. 71**). Le second niveau porte le négatif d'un pressoir, probablement d'olives et le troisième, inférieur, des sillons d'extraction. La roche ayant été mise à nue et s'interrompant à l'Est, c'est contre la paroi d'extraction Est qu'est ouvert le sondage à proprement parler.



Fig. 72. Négatif de pressoir. Vue vers le Nord-Ouest.



Fig. 73. La couche de pierres sous la couche végétale à l'Est de la masse rocheuse. Vue vers le Nord.

Sous la couche végétale, un niveau de pierres, apparemment jetées, a été mis au jour. Sa partie supérieure a été perturbée par des intrusions modernes (dont des restes de décharges d'ordures sauvages), cependant ce niveau contenait du matériel ancien datant du I^{er} s. au milieu du II^e s. de notre ère. Les parties centrale et inférieure de cette épaisse couche de pierres n'ayant pas été souillées par les ordures modernes, un numéro d'Unité de Fouilles distinct de la partie supérieure leur a été attribué. La fouille ayant révélé un niveau plus dur au centre du sondage, on a fait le choix de distinguer les zones Sud et Nord (**fig. 74**).



Fig. 74. Sondage III. A l'Est de la roche, la zone plus dure au centre, la zone de remplissage pierreux mêlée d'éclats de taille et fragments de mortier de plâtre au Nord (au premier plan) et la zone de pierres effondrées à l'angle sud-est du sondage (en haut à gauche).

La zone Nord a révélé un remplissage de pierres, comprenant des fragments de vaisselle lithique, reposant sur un niveau (sol?) d'éclats de taille pris dans un mortier de chaux à la cote 26.15.

La zone Sud les pierres semblaient être tombées à la suite d'un effondrement plutôt que d'un remplissage volontaire. Elles étaient mêlées de quelques fragments architecturaux, d'enduits de plâtre et de nombreux morceaux de mortier de gypse.

Dans les deux zones du sondage, la céramique, étudiée par J. Młynarczyk, était très homogène en termes de datation allant de la fin du I^{er} s. au milieu du II^e siècle de notre ère.



Fig. 75. Partie Est du sondage III. Emplacement de meule taillé dans la roche et remplissage de pierres. Vue vers le NO.



Fig. 76. Relevé du sondage III. Réalisation : M. Burdajewicz.

Conclusions sur le sondage III.

La roche ayant été endommagée par des activités anthropiques tout au long de l'occupation de la colline, il est impossible de préciser, en l'état d'avancement de la fouille, la fonction de cette masse rocheuse, volontairement laissée au sommet de la colline, *ca* 5 m à l'Est de l'exo pronaos du temple et qui semble avoir été taillée de façon circulaire. Pour l'instant, la fouille montre que l'espace à l'Est de cette masse rocheuse a été remblayé au tout début de l'Empire, vraisemblablement dans la deuxième moitié du II^e s. de notre ère.

DECOUVERTE D'UN *BOTHROS* (?)

Lors de la campagne de repérage et prise de points pour la réalisation du S. I. G. dans les espaces souterrains situés à l'Ouest du temple (fig. 77) , nous avons pénétré dans une salle identifiée par J.-Cl. Bessac comme une ancienne carrière lors de l'inventaire archéologique effectué lors du premier programme quadriennal de recherches. Celui-ci avait mentionné la présence de céramique, mais, l'accès à cette salle étant très étroit (fig. 78), nous avons pensé qu'elle n'était guère menacée.



Fig. 77. Les espaces souterrains au sud-ouest de la colline de *Fabrika*. Fig. 78. L'accès à la salle.

Les eaux de colluvionnement ayant mis au jour plus de céramique, il nous a semblé urgent de collecter toute la céramique visible par un ramassage de surface et une fouille sur quelques centimètres d'épaisseur, de façon à obtenir un échantillonnage de ce matériel et de pouvoir le dater.



Fig. 79. Le ramassage de surface dans l'espace souterrain.

Le mobilier archéologique a été expertisé par Mme Jolanta Mlynarczyk qui a constaté qu'il était homogène chronologiquement : fin IIe s. av. J.-C.-début Ier s. de notre ère. Cet espace souterrain se trouvant exactement sous la salle mosaïquée hellénistique identifiée comme un triclinium dans un bâtiment à caractère culturel par A.-M. Guimier-Sorbets, on peut émettre deux hypothèses: soit cette salle a servi de dépôt votif, soit elle a été remblayée lorsque les Romains l'ont réutilisée. On rappellera qu'une fouille de sauvetage conduite par la Mafap et le Département des Antiquités de Chypre en 2015 avait montré que cette salle était alimentée par un réseau de conduites hydrauliques dès l'époque hellénistique et qu'elle se prolongeait vers le Sud et avait été réaménagée et réutilisée à l'époque romaine.

Conclusions générales sur la campagne 2019 et perspectives

Le troisième programme de recherches de la Mission archéologique française à Paphos est consacré à « L'acropole de Paphos, lieu d'expression du pouvoir politique, militaire et religieux des Ptolémées et de Rome ».

La première campagne de fouilles de ce programme a permis de commencer à répondre à cette problématique de travail en abordant en particulier l'expression du pouvoir religieux sur la colline de *Fabrika*.

Ainsi le début de collaboration avec l'université de Varsovie s'est avéré particulièrement efficace. Les premières recherches effectuées sur le soubassement du temple et dans son environnement immédiat, à l'extrémité méridionale du plateau rocheux au sommet de la colline, ont apporté des informations fort utiles quant à la chronologie. Le sondage I a montré que ce secteur a été l'objet d'une importante exploitation de la pierre, à ciel ouvert, au plus tard au I^{er} s. avant notre ère, soit à l'époque hellénistique. La masse rocheuse du soubassement du temple n'ayant pas été entamée par l'exploitation de la pierre, il semblerait donc que celle-ci a été volontairement préservée soit parce que le temple s'y dressait déjà, soit parce que sa construction était déjà planifiée.

Le temple et la carrière pouvant difficilement avoir été en usage en même temps, c'est cette dernière hypothèse qui paraît la plus vraisemblable. Le remblai de la carrière a dû être effectué à l'époque où a été décidée la construction du temple ou, au plus tard, sa mise en service. Ce remblai étant daté du début du I^{er} s. de notre ère, par le matériel le plus récent qu'il comporte, il semble que le temple ne puisse être antérieur. Il serait donc plutôt à considérer comme faisant partie des travaux de reconstruction et des aménagements urbains réalisés à l'époque augustéenne, après le tremblement de terre survenu en 15 av. J.-C. Le matériel architectonique et les fragments d'enduits peints trouvés dans le remplissage restent à étudier, mais, on a vu que, au regard de la céramique, ce temple ne peut être antérieur à la fin du I^{er} s. av. J.-C., voire du I^{er} s. de notre ère. Un remblai de datation un peu plus tardive (I^{er} -II^e s. de notre ère) ayant été identifié au Nord-Est du temple (sondage III), il semble assuré que tout le secteur a subi un réaménagement topographique au début de l'Empire.

La fouille de la cour du grand bâtiment résidentiel mis au jour au Nord de la colline montre également que les niveaux de circulation hellénistiques étaient en partie plus bas que ceux d'époque romaine. L'achèvement de la fouille des espaces 6 et 8 a également montré que des carrières ont été remblayées et des murs érigés avec des blocs de taille en remploi ou à l'emplacement de constructions plus anciennes.

Ceci semble être confirmé par la recherche vaine du prolongement du rempart oriental de l'époque hellénistique vers le Nord. Il semble en effet que la terrasse située en contrebas de la courtine mise au jour au sommet de la colline soit artificielle. Elle est constituée d'un épais remblai de terre brune mêlée de pierrailles, d'éclats de taille et de gros blocs à peine équarri ou bruts d'extraction. Le niveau d'usage d'époque hellénistique était donc beaucoup plus bas (ou éventuellement plus haut si la roche sur laquelle était fondé le rempart a été exploitée). Ce remblai reste à dater, mais il ne serait pas surprenant qu'il ait été établi après l'un des tremblements de terre dont a souffert Paphos entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et la 2^e moitié du I^{er} s. de notre ère, voire au II^e s., peut-être lorsqu' a été établi l'aqueduc dont le tracé a été précisé au sommet de la colline.

Quelle qu'ait été l'importance de ces modifications topographiques et remblais, on a pu constater que le soubassement du temple a été réutilisé au début de l'époque byzantine. Les aménagements de la roche dans l'exo pronaos montrent qu'une abside a été dessinée, à l'intérieur de laquelle ont été mis au jour deux sépultures, celles d'un homme et d'une femme. Celle-ci était apparemment à l'origine de l'implantation d'une chapelle en ce lieu car elle est dans l'axe de l'abside et que son emplacement semble avoir été ensuite séparé du reste de l'édifice par un ciborium, puis

probablement, un mur. Il est probable que ce soit cette sépulture qui ait conduit à l'implantation d'autres tombes à proximité. Ainsi, trois sépultures d'enfants ont été mises au jour quelques mètres au Nord de l'édifice. L'église installée sur le soubassement de l'ancien temple était donc vraisemblablement une chapelle à caractère funéraire, probablement du début de la période byzantine (VI^e ou VII^e s.) pour sa phase la plus ancienne. On a noté qu'elle a été réaménagée : la première phase comportait un ciborium, puis, avec l'évolution de la liturgie le chœur a été séparé de l'espace où se tenaient les fidèles par l'adjonction d'une paroi, peut-être l'iconostase.

Le niveau de circulation n'a ensuite guère changé puisqu'un revêtement grossier en pierres, délimité au Nord par un alignement de blocs en remploi, semble avoir été établi au Nord du soubassement du temple-église. Il recouvre les sépultures et semble donc médiéval sans que l'on puisse préciser s'il date de l'époque byzantine tardive, franque ou même éventuellement ottomane.

Le Système d'Information Géographique a bien commencé : l'ensemble des vestiges mis au jour cette année ont été l'objet du relevé et des repérages des espaces souterrains ont été effectués pour « caler » les points topographiques. Voir le pré-rapport pages suivantes.

A Concise Report

on the Topographical and Survey Works on the Fabrika -South, Paphos
(15 May-18 May 2019)

by Wiesław Małkowski, MA, Institute of Archaeology, University of Warsaw

The purpose of the mission was applying topography and survey works in the area of the south part of the *Fabrika* hill in the South part in Paphos to the GIS (Geographical Information System) environment.

In particular the survey works concentrated on :

- 1) Referencing to the points with known coordinates located at the Agora of Nea Paphos
- 2) Transferring the coordinates from the Agora to the Fabrika hill.
- 3) Measurements within the temple area.

TACHIMETRIC MEASUREMENTS CARRIED OUT USING TOTAL STATION LEICA TCR407POWER

Measurements in the temple area were carried out with the use of the Leica TCR407 Power electronic total station. The instrument enables reflector mode as well as noninvasive reflector less method of measurement points using a laser electronic distance meter (EDM).

Accuracy was measured according to the specifications of instrument : 3mm + 2ppm (distance), $7'' = 2\text{mgon}$ (read angles). Precision leveling instrument is in accordance with the technical data $2'' = 0,7\text{mgon}$. The measurement was carried out with activated dual axis oil compensator, correcting the tilt of the instrument in the range of $\pm 4'$ (0.07 gon).

Survey was made based on the references points, arranged on the base of one station and inventoried by tachimetric method using a mini prism GMP111 (constant 17.5 mm).

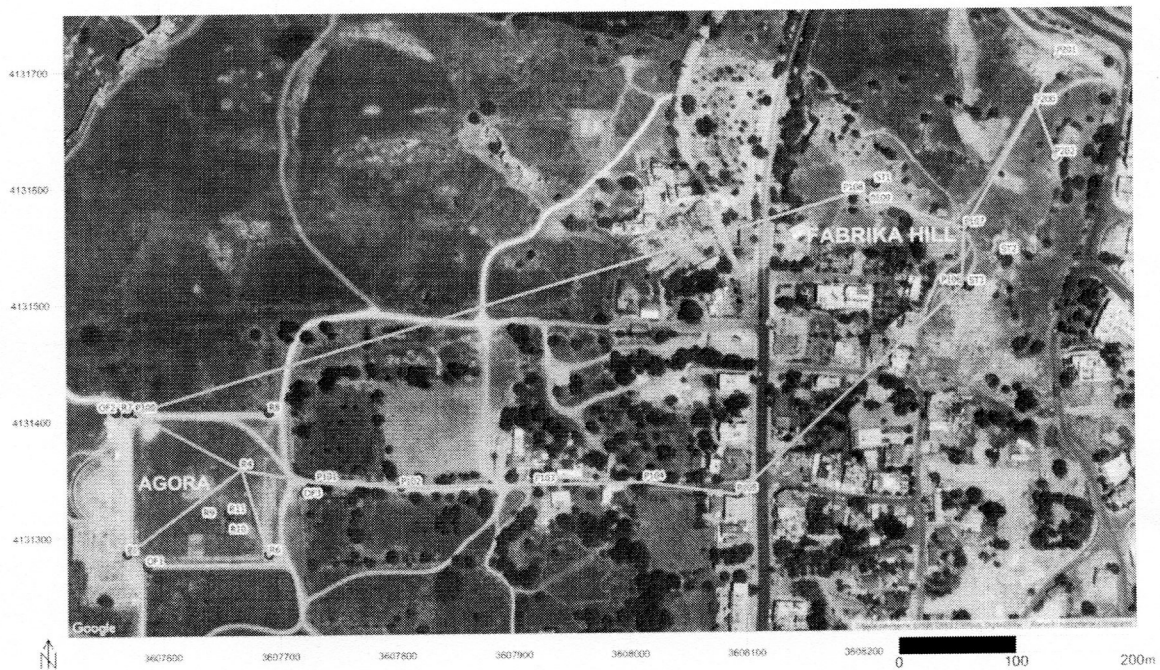
The survey was done in defined coordinate system UTM 36 N (EPSG : 32636). The reference was acquired in accordance to the points (Tab.1) located at Agora area (established by Polish Mission of the Jagiellonian University, Cracow). The location (X Y H) was transferred from the Agora to Fabrika with serial station points (polygon on the basic reference survey points, see the visualization on the best page).

Referencing points at the Fabrika were stabilized (as reflecting tapes S1 – S3, Tab. 2), on the selected walls and fence posts. The height (elevation) and the coordinate system is defined in reference to the Agora points. Measurements of the slope distances to each point had been done taking into account a value of vertical angle. Obtained set of observations (polar coordinates) was converted into Cartesian coordinates (x, y, h).

LIST OF REFERENCING POINTS (AGORA) UTM 36N EPSG : 32636

Nr	X (N)	Y (E)	H
OF1	3846557,40	445775,53	9,99
OF2	3846665,55	445754,69	11,13
OF3	3846607,39	445886,58	10,07
R1	3846565,73	445761,65	7,89
R4	3846624,70	445842,38	6,88
R6	3846564,46	445861,60	7,18
R7	3846665,52	445762,93	8,07
R8	3846664,25	445862,70	7,88
R9	3846590,93	445815,72	6,58
R10	3846586,89	445834,18	0,00
R11	3846593,57	445833,74	6,69
R13	3846665,20	445761,69	8,40
R14	3846665,20	445761,69	8,41

Tab. 1



Visualization of the polygon of the basic reference survey points (from Agora to the Fabrika hill).

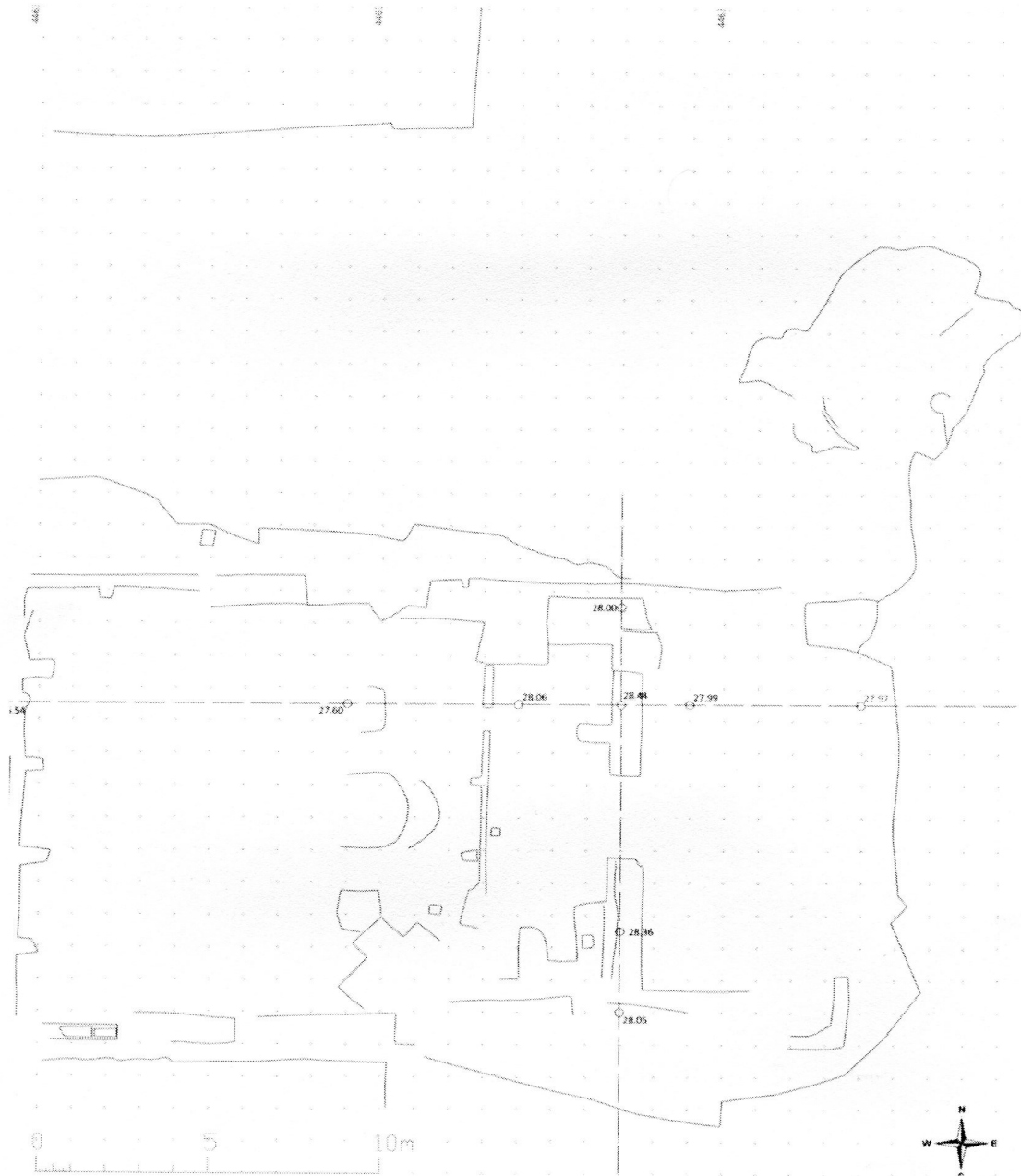
Referencing points (reflecting tapes) at the Fabrika Hill

Nr	X (N)	Y (E)	H
ST1	3846819,68	446291,64	26,53
ST2	3846767,99	446379,54	29,40
ST3	3846746,20	446356,38	29,69

Tab. 2

All following measurements were performed with reference to the these basic points. Data from all recorded details were assumed by gathering data of all specific points of the temple geometry: the edges of the wall surfaces, irregular elements (curves) and control planes. Sets of recorded data (geodetic observation) were transmitted to the geodetic calculations program.

Cartesian coordinates (x, y, h) were calculated on the basis of all the necessary information: the coordinates of the station and back sight points, height of the instrument over the station, height of the pole with reflector, values of vertical and horizontal angles and slope distances. Set of points (processed into three dimensional space) corresponded to the real geometry of the measured details and was ready for processing as digital documentation data, detailed plan, and finally for spatial modeling for GIS applications.



References survey plan – base for processing works (field documentation).

Remarque de l'auteur du rapport : L'original du rapport est en couleur, mais reçu en pdf. Aussi l'ai-je scanné et inséré comme une image pour éviter d'avoir à l'insérer dans le pdf du rapport : le logo « demo » d'adobe acrobat s'affichait sur chaque page de l'ensemble du rapport!)

Programme prévisionnel pour 2020

En 2020, nous reconduirons notre collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et l'Institut archéologique de l'Université de Varsovie pour mieux comprendre l'utilisation de la colline de *Fabrika* aux époques hellénistique et romaine et appréhender en quoi ce quartier haut de la ville de Paphos a pu être le lieu d'expression des pouvoirs ptolémaïque et impérial.

1. Au Sud du plateau, nous poursuivrons l'étude des vestiges du temple et de son environnement. Nous projetons, d'une part, d'élargir vers l'Est le sondage III et, d'autre part, d'ouvrir deux sondages à l'Est du podium du temple pour tenter d'identifier l'emplacement de l'autel, ainsi que le point d'accès à l'*exo pronaos*. Enfin, nous dégagerons la terrasse située au sud du podium.



Fig. 80. Secteur du temple. Emplacement des zones de fouilles envisagées en 2020.

2. Nous entreprendrons également la fouille et l'étude des espaces souterrains avoisinants le temple. Ainsi, nous ouvrirons un sondage dans deux de ces espaces, contigus (espaces 5 et 6), situés une trentaine de mètres au Nord-Ouest du temple. L'objectif est de préciser la chronologie de l'occupation de ces espaces souterrains et de tenter de voir en quoi leur fonctionnement pourrait être lié à celui du temple.

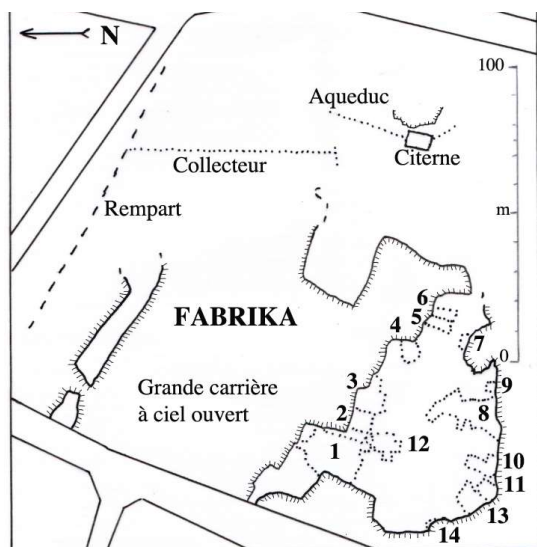


Fig. 81. Croquis de situation des espaces souterrains. Réalisation J.-Cl. Bessac.



Fig. 82. L'espace souterrain n°6. Vue vers le Sud.

3. Par ailleurs, nous espérons obtenir l'aval du Département des Antiquités pour fouiller la salle souterraine à l'Ouest du temple, sous la salle hellénistique mosaïquée : l'objectif est à la fois de sauver les données archéologiques avant que cet espace soit vandalisé et tenter de vérifier s'il pourrait s'agir d'un *bothros*. L'étude du mobilier archéologique issu de cet espace clos devrait nous y aider et nous apporter des informations utiles sur la chronologie du site.

4. Au Nord de la colline, en collaboration avec le Département des Antiquités et avec le soutien matériel de la Municipalité de Paphos, nous poursuivrons l'étude du grand bâtiment romain. L'autorisation que nous avons obtenue de déplacer le chemin d'accès à la colline pour dégager l'aile Est du bâtiment ayant été suspendue en raison des importants travaux d'infrastructures en cours au sommet de la colline, nous sommes contraints de revoir l'ordre des opérations que nous prévoyions de conduire.

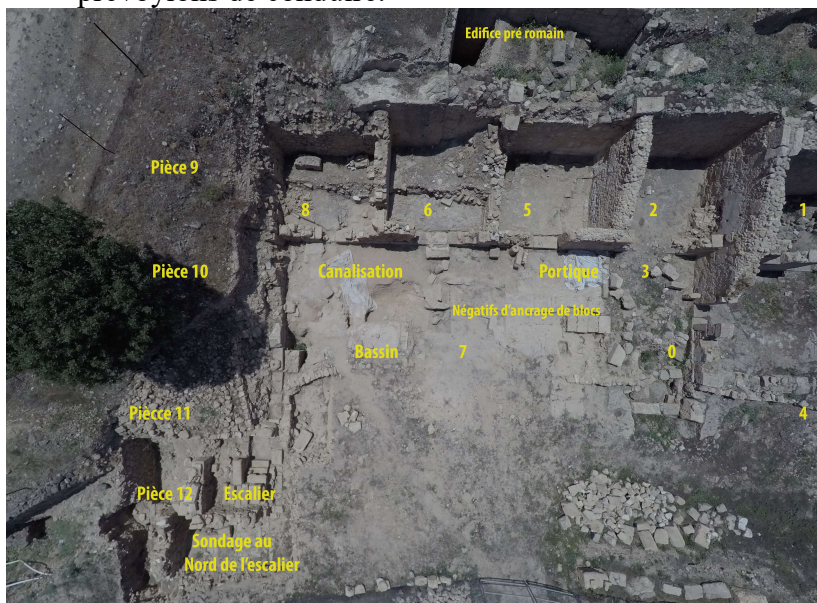


Fig. 83. Le bâtiment romain. Emplacement des secteurs de travail. Le Nord est en bas. Photo par drone.

Fig. 84. L'aqueduc. Emplacement des sondages.

Nous poursuivrons donc la fouille de l'aile Est non pas à sa jonction avec l'aile Sud, mais dans sa partie septentrionale, au Nord de l'escalier mis au jour en 2015-2016. L'objectif serait de poursuivre la fouille dans cet espace, notamment au pied du mur d'échiffre Nord de l'escalier qui est fondé sur un mur antérieur. Il serait important d'atteindre la base de ce mur pour espérer mettre au jour des sols de fonctionnement de celui-ci, voire sa tranchée de fondation. De plus, la poursuite de la fouille de la cour (espace 7) vers le Nord permettra de tenter de délimiter l'emplacement de l'aile Nord, qui reste à identifier.

5. Recherche du tracé de l'aqueduc et de ses prolongements. Nous poursuivrons la recherche du tracé de l'aqueduc vers le Nord. Ceci permettra peut-être de comprendre où il entrait en ville et de préciser par-là même le tracé du rempart Nord.

Relevés architecturaux et S. I. G.

Le Système d'Information Géographique sera poursuivi par notre collègue polonais de l'institut archéologique de l'Université de Varsovie, Wiesław Małkowski. Un architecte du même institut va effectuer les relevés architecturaux des vestiges mis au jour au cours de la campagne.

Publications et conférences en 2020

Publication d'un volume de présentation de dix ans de travaux de la Mafap à l'attention du grand public.

Rapport détaillé sera publié dans le *Report of the Department of Antiquities of Cyprus* et un résumé des résultats sera présenté dans *l'Annual Report of the Department of Antiquities of Cyprus*, la « Chronique des fouilles » du *Bulletin de Correspondance Hellénique* et à la fin du quadriennal dans la « Chronique d'Orient » des *Dialogues d'Histoire Ancienne* en 2022.

Un **article de réflexion transitoire** sera proposé au *Cahier du Centre d'Études Chyriotes* à la fin de l'année 2020.

Un **article –voir un ouvrage- en anglais** de façon à mieux diffuser les résultats de la Mission française à Paphos auprès des chercheurs non francophones.

3^e **colloque sur Nea Paphos** que nous organiserons à nouveau en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et l'Université de Sydney, à Athènes à l'automne 2020.

Les partenaires impliqués et leurs apports respectifs

La mission archéologique française à Paphos (dirigée par Claire Balandier, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse) qui travaille depuis 10 ans sur la colline de *Fabrika*, possible acropole de Paphos, dirigera les recherches archéologiques en tant que bénéficiaire de l'autorisation de fouilles attribuée par le Département des Antiquités de Chypre.

Elle sera composée de 14 chercheurs (archéologues, céramologues et dessinateur) dont 5 étudiants en doctorats et 3 post doctorants : certains participent à la mission depuis plusieurs années et peuvent maintenant diriger certains chantiers sous le contrôle du chef de mission. Un architecte infographiste local (diplômé du Master Histoire Patrimoine de l'UAPV) sera financé pour la réalisation des restitutions graphiques numériques en 3 Dimensions et les photographies par drone. 5 étudiants en Licence et 6 en Master en Histoire à l'Université d'Avignon et deux de l'Université de Besançon participeront aux fouilles et au traitement du matériel archéologique sous la forme de stages de spécialisation à la recherche en antiquité ou à la conservation et valorisation numérique du patrimoine archéologique.

Le Département des Antiquités de Chypre (représenté par sa directrice Mme Marina Solomidou-Ieronimydou) fournira une anthropologue pour l'étude des ossements, Mme Grigoria Ioannou, contractuelle, doctorante à l'Université de Chypre.

Le Musée du district de Paphos (représenté par Dr. Eustathios Raptou) financera deux ouvriers chyriotes chargés du nettoyage général des secteurs de fouilles et apportera son soutien logistique pour la clôture des zones de fouilles et leur sécurité.

L'Institut archéologique méditerranéen de l'Université de Varsovie (représenté par le Professeur Jolanta Młynarczyk) sera le partenaire scientifique principal par son apport tant financier que technologique : Mme J. Młynarczyk a obtenu la somme de **20 000,00 euros** du Fond national pour la Recherche polonaise afin de collaborer en 2018 avec la Mission archéologique de l'Université d'Avignon à la fouille et à l'étude de l'acropole Nord-Est de Paphos, précisément sur l'ensemble culturel situé au sommet et en contrebas de la colline.

Un **ingénieur topographe polonais, Wiesław Malkowski, viendra effectuer le Système d'Information Géographique (SIG)** de l'acropole (topographie et relevé des vestiges) destiné à la

réalisation d'un « master Plan » de mise en valeur de l'ensemble du site archéologique de Paphos **(en collaboration avec le Getty Research Institute)**.

Le Département de Muséologie et patrimoine de l'Université de Sydney (représenté par Dr. Craig Barker), qui fouille depuis 1995 le théâtre antique mis au jour au sud de l'acropole, contribuera à l'étude archéologique du matériel par l'apport de spécialistes du verre antique (B. Mc Call) et des enduits peints (D. Wood-Conroy) dont ils financeront la venue et le séjour.

Anne Destrooper-Giorgiadès, **numismate de l'École française d'Athènes**, étudiera les monnaies issues des fouilles.

Enfin, un partenariat est envisagé avec le **Cyprus Research Institute** (Nicosie) pour le traitement en laboratoire de certains mobiliers archéologiques et certaines analyses.

Co-financements :

Au financement sollicité auprès de la Commission consultative des recherches archéologiques du Ministère des Affaires Etrangères, viendront s'ajouter :

d'une part, côté français, une subvention de 2 500,00 euros de l'UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens et 2 000, 00 euros de l'Université d'Avignon.

D'autre part, de l'étranger, la MafaP bénéficiera à nouveau de la contribution importante de l'Université de Varsovie (20 000 euros) et de la Mairie de Paphos (5 000 euros).

Opérations de coopération envisagées avec le pays d'accueil :

-Collaboration au « Managment Plan » du site de Paphos à la demande de la Direction du Département des Antiquités de Chypre : contribution notamment par le SIG.

-Collaboration ponctuelle à des fouilles d'urgence, notamment sur l'enceinte urbaine de Paphos et préservation et mise en valeur du site.

-En 2020, collaboration à l'**organisation du 3e colloque sur Paphos en en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et l'Université de Sydney**. Ce colloque sera précisément consacré aux recherches archéologiques sur la colline de *Fabrika* et se tiendra à Athènes en fin octobre 2020.

Formation

Formation sur le terrain d'étudiants en licence, master d'Histoire (Recherche et Patrimoine) et doctorat des Universités d'Avignon, de Chypre (Nicosie et Paphos) et autres universités européennes (Varsovie, Athènes). Les étudiants participent aussi bien à la fouille archéologique qu'à l'inventaire, au traitement et à l'étude des vestiges et du matériel mis au jour, ainsi qu'à la réflexion sur la préservation, la restauration et la mise en valeur du patrimoine chypriote.

En 2020, nous accueillerons 6 **étudiants chypriotes en licence ou master** d'Histoire et archéologie de l'Université de Chypre.

Composition de l'équipe

-Responsable du projet : Claire Balandier, chef de mission, maître de conférences en histoire grecque habilitée à diriger des recherches et archéologue, est co-fondatrice, avec Eric Morvillez, de la Mission archéologique française à Paphos en 2008 qu'elle dirige depuis.

Sa thèse portait sur *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque archaïque aux invasions arabes (VIII^e siècle avant J.-C.-VII^e siècle de notre ère)* (dir. A. Hermay, Université de Provence-Aix-Marseille I, 1999)¹. Elle a notamment participé à la fouille et à l'étude de l'enceinte d'Amathonte de Chypre (chantier EFA/MAE), depuis 1989 dont elle co-auteur de la publication (sous presse à l'EFA) avec P. Aupert et P. Leriche.

Membre de l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem au titre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, elle a rédigé une recherche post-doctorale consacrée à *La défense de la Syrie-Palestine sous les souverains achéménides et lagides (526-198 av. J.-C.)* (sous la direction de J.-B. Humbert, 2003/04) qui a été l'objet de son habilitation de recherches (2012), publiée en 2014. Ses recherches actuelles portent sur l'étude des fortifications et de la défense des cités grecques et sur les politiques de fondations urbaines et portuaires d'époque hellénistique.

-Collaborateurs de la mission :

L'équipe sera composée de chercheurs titulaires et de doctorants et post-doctorants de l'université d'Avignon, du CNRS (Archeorient, LAMM, AnHiMA, Efa), de l'Université de Varsovie, de Cracovie et du Département des Antiquités de Chypre et du Musée du District de Paphos, etc.

La mission bénéficiera ainsi de la collaboration des spécialistes suivants en fonction des besoins :

Du côté français :

En céramologie :

AUTRET Caroline, Paris IV, post doctorante, amphorologue, ArScAn (Nanterre) (UMR 7041).

FRANCOIS Véronique, CNRS, LAMM (UMR 7298) pour la céramique médiévale et ottomane.

En prospection géophysique : BENECH Christophe et DARAS Lionel, CNRS, Archéorient (UMR 5133)

Pour l'architecture de l'habitat : de PONTBRIAND Ségolène, postdoctorante (UMR 8546 Aoroc)

Pour les enduits peints : analyses chimiques : VIEILLES CAZES Cathy, Univ. Avignon.

Sur le réseau viaire, les fortifications, les espaces culturels et les réseaux hydrauliques, les docteurs et doctorants suivants de l'Université d'Avignon (UMR 8210 AnHiMA) : CHABERT-CUENCA Eric, GEOFFRET Pascal, GUINTRAND Matthieu, MUNOZ de LA LUZ Adrian.

Du côté chypriote :

Outre le partenariat du Département des Antiquités de Chypre et le soutien de la directrice Marina Solomidou-Ieronimidou, nous aurons, sur place, son représentant Eustathios Raptou (Docteur en archéologie de l'Université Lyon II, dir. M. Yon) et la collaboration du Musée archéologique du District de Paphos en la personne de Margarita Kouali, archéologue et de ses techniciens pour le bon déroulement du chantier, la restauration et la conservation des objets et vestiges que nous serons amenés à mettre au jour, ainsi que la collaboration d'autres membres du Département des Antiquités de Chypre en cas de besoin tels que les restaurateurs des laboratoires de Nicosie.

A la suite d'une rencontre organisée par l'Institut français de Chypre en mars 2018 au *Cyprus Research Institute* à Nicosie, destinée à inciter les instituts français d'archéologie et les missions françaises à collaborer avec les laboratoires de cet organisme de recherches chypriote, nous avons mis en place un partenariat avec deux chercheurs de cet institut :

Evi Margaritis, carpologue et Grigoria Ioannou anthropologue pour le traitement et l'étude des restes humains, doctorante.

¹Pour la synthèse historique, cf. Balandier 2000¹, 2001¹, 2002 et 2003.

-des archéologues et **ingénieurs techniciens du Département des Antiquités de Chypre et du Musée de Paphos**

PAPADOPOULOS Christopher, vacataire, architecte et drone

CHRYSANTHOU Sotiris, restaurateur de la pierre

DEMETRIOU Neoptolemos, Musée de Paphos, technicien-archéologue

MICHAELIDES Andreas, Musée de Paphos, technicien-archéologue

TABAKOUDIS Giorgos, Musée de Paphos, technicien archéologue

CHARALAMPOS Eleutheris, Département des Antiquités, administrateur du site de Paphos

Et des collègues de l'Université de Chypre :

MICHAELIDES Demetrios, Univ. de Chypre, Professeur Emeritus, spécialiste des mosaïques et enduits peints.

MAVROGIANNIS Theodoros, Univ. de Chypre, épigraphiste et historien.

KANTIREA Maria, Univ. de Chypre, épigraphiste

De Pays tiers :

Doctorant espagnol en co tutelle avec l'Université d'Avignon (dir. Cl. Balandier) : Adrian MUNOZ DE LA LUZ

Numismate : Anne DESTROOPER-GIORGIADÈS, École française d'Athènes.

Spécialiste du verre : Bernadette MCCALL, Université de Sydney.

Archéologue et céramologue (céramique classique et hellénistique) : Jolanta MŁYNARCZYK, Institut archéologique de l'Univ. de Varsovie, Professeur.

Spécialiste des lampes : KAJZER Malgorzka, doctorante, Univ. de Cracovie.

Archéologue et architecture : Monika REKOWSKA, Professeur, Institut archéologique Univ. de Varsovie.

Archéologue et spécialiste du verre : Mariuz BURDAJEWICZ Institut archéologique Univ. de Varsovie

Ingénieur topographe : Wiesław MALKOWSKI, Univ. de Varsovie.

ARCHITECTE : NOM ? UNIV. DE VARSOVIE.

Etudiants français, polonais et chypriotes :

7 étudiants français en Master Univ. Avignon : ALAZARD Pierre, BENNOURINE Mael, DARGAUD Guillaume, GARREL Isabelle, Imène HEMMAL, Rodolphe RITTIMAN, Manuel TASTAYRE et 2 étudiantes en Master archéologie à l'Univ. de Besançon : Clara GARREL et Morgane GUILLOT.

2 étudiants français en L3 Histoire et patrimoine de l'Univ. Avignon : Hugo PASCAL et Jessica ROUBAUD.

+ 8 étudiants en licence et Master de l'Université de Varsovie

+ 6 étudiants de l'Université de Chypre à Nicosie.

PUBLICATIONS DES RÉSULTATS DE LA MAFAP

Parues :

Ouvrages :

2016 : Cl. Balandier (dir.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales* (Mémoires 43), Bordeaux 448p.

Articles et communications dans actes de colloques

2009 : Cl. Balandier et E. Morvillez, « Nouvelles recherches archéologiques à Paphos : premiers résultats de la mission française sur la colline de *Fabrika* (2008-2009) », *Cahier du Centre d'Etudes Chypriotes* 39, p. 425-447.

-2010 : Cl. Balandier et E. Morvillez, « La mission archéologique française à Paphos : résultats de la 1^{re} campagne de fouilles sur la colline de *Fabrika* (2008) », *Report of the Department of Antiquities, Cyprus*, p. 509-535.

-2011-2012a : Cl. Balandier, « La mission archéologique française à Paphos : résultats de la deuxième campagne de fouilles sur la colline de *Fabrika* (2009) », *RDAC*, p. 717-770.

-2011-2012b : Cl. Balandier et Y. Vernet, « The Sanctuary of Apollo Hylates at Nea Paphos-*Alonia tou Episkopou* : a critical re-examination », *RDAC*, p. 657-680.

-2012a : Cl. Balandier, « Du nouveau sur la capitale hellénistique et romaine de Chypre : Premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2008-2012) », in : « Chronique d'Orient », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 38-2, 2012, p. 151-164.

-2012b : Cl. Balandier, « Matrice du sceau épiscopal d'un évêque de Bologne (avec *graffito* au dos), Paphos, colline de *Fabrika* », in : Jannic Durand, Dorota Giovannoni dir., *Chypre médiévale : entre Byzance et Occident*, Catalogue de l'exposition, Musée du Louvre, Paris, 2012, p. 150.

-2013-2014 : Cl. Balandier, « Découverte d'une maison hellénistico-romaine sur la colline de *Fabrika*. Résultats des travaux de la mission archéologique française à Paphos en 2010 », *RDAC* (sous presse).

2015 : Cl. Balandier, « Les aménagements cultuels sur et sous la colline de *Fabrika*. Soubassement de temple et autres sanctuaires rupestres de ptolémaïques et romains de Nea Paphos », in : Cl. Balandier, M. Yon *et alii* (ed.), *Kypromedousa. Hommage à Jacqueline Karageorghis*, *CCEC* 45, p. 161-180.

-2016a : Cl. Balandier et M. Guinrand, « *Fabrika*, un quartier résidentiel à Paphos ? Réflexion historique sur l'évolution urbaine du secteur Nord-Est de la ville à partir des résultats des recherches de la MafaP », in : Cl. Balandier (dir.), *Nea Paphos...*, p. 121-143.

-2016b : Cl. Balandier et J.-Cl. Bessac, « Préserver la colline de *Fabrika* à Kato Paphos. Propositions de sauvegarde et mise en valeur du quartier Nord-Est de Nea Paphos », in : Cl. Balandier, *Nea Paphos...*, p. 393-406 ;

-2017a : Cl. Balandier, C. Joliot, M. Ménager, C. Vieillescazes et Fr. Vouve, « Chemical analyses of Roman wall paintings recently found in Paphos, Cyprus: the complementarity of archaeological and chemical studies », *Journal of Archaeological Science: Reports* 14, August 2017, p. 332-339.

-2017b : Cl. Balandier, « De la fondation hellénistique au développement de la ville romaine de Nea Paphos : Derniers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2014-2017) », *DHA*, 43-2, p. 217 sq.

-2017c : Cl. Balandier, « Un autre dispositif portuaire à Paphos ? Nouvelles observations sur le secteur du rempart et de la porte nord-ouest », *CCEC* 47, p. 323-340.

-2019 : Cl. Balandier et E. Raptou, « De Paphos à *Nea Paphos*. Aspects de l'hellénisation de l'Ouest de Chypre de l'Âge du Bronze Récent à l'époque hellénistique. Dix ans de travaux du Département des Antiquités de Chypre et de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) », Actes de la Journée d'études sur l'hellénisme en Méditerranée orientale organisée par la Société Française d'Archéologie Classique le 17 mars 2018, *Revue archéologique* 2019-2, p. 409-433.

Vulgarisation :

-2011 : Cl. Balandier, « Actualités : Chypre, la plus ancienne maison de Nea Paphos », *Archéologia* n°485, éditions Fatou, février 2011, p. 2-3.

-2017 : Claire Balandier, « Paphos, capitale ptolémaïque et romaine de Chypre et capitale européenne de la culture 2017 », *Archéologia* n°557, éditions Fatou, septembre 2017, p. 52-59.

sous presse

- Cl. Balandier et S. de Pontbriand, « Enduits peints et éléments de décor architectural de la maison romaine du Nord de la colline de *Fabrika* à *Nea Paphos* (Mission archéologique française à Paphos) », in : B. Lichočka *et al.* (éd.), *Decoration of Hellenistic and Roman buildings in Cyprus. Residences at Nea Paphos and other cities of the region*, Polish Academy of Sciences, Warsaw, 10-11 March 2017.

-Cl. Balandier : « Une inscription inédite découverte à Paphos (Chypre), colline de *Fabrika* », *CCEC* 49, 2019, à paraître, soumis au comité de lecture.

-Cl. Balandier : « Nouvelles considérations sur la genèse de *Nea Paphos* : création chypriote ou lagide ? », *Festschrift to Jolanta Mlynarczyk, Jubilee vol.*, *Swiatowit Suppl*, Institute of Archaeology, Univ. of Warsaw.

A paraître :

Cl. Balandier, D. Michaelides, E. Raptou (éd.), *Nea Paphos Nea Paphos et l'Ouest de Chypre. Actes du 2e colloque international sur Paphos tenu à Paphos, 11-15 Octobre 2017*, organisé par le Département des Antiquités de Chypre, l'Université d'Avignon et l'Université de Chypre, « Mémoires », Ausonius Editions, Bordeaux

dont 5 contributions de chercheurs de la MafaP :

-C. Autret, « L'ensemble résidentiel de *Paphos-Fabrika Hill*: Courants d'échanges et modes de consommation ».

-Cl. Balandier : « L'enceinte urbaine et les installations portuaires de *Nea Paphos* à l'époque hellénistique : à la recherche des remparts perdus », in : Balandier, Michaelides, Raptou (éd.).

-Cl. Balandier, M. Guintrand et S. de Pontbriand Ségolène : « De la ville ptolémaïque à la reconstruction impériale : nouveaux éléments au Nord de la colline de *Fabrika*. Résultats de la Mission archéologique française à Paphos (2012-2017) » ;

-Cl. Balandier, M. Kouali et E. Raptou, « Results of recent salvage excavation in the surrounding of *Nea Paphos* ».

A. Destrooper-Georgiades Anne, "From the coinage of the city-kingdom of *Paphos* to the Hellenistic coinage in *Nea Paphos*".

Volume en préparation

Cl. Balandier (dir.), *Nea Paphos, des Ptolémées aux Francs. Travaux de la Mission archéologique française à Paphos. I. Premiers résultats sur la colline de *Fabrika*, l'enceinte urbaine et le sanctuaire d'Apollon Hylatès (2008-2017)* (Etudes chypriotes), Ecole française d'Athènes, volume en cours d'achèvement.

Plan de publication :

Avant-propos

PREMIÈRE PARTIE : NEA PAPHOS, UN SITE VIERGE... AU CŒUR D'UNE VILLE MODERNE

I. PRÉSENTATION DU SITE (par Cl. Balandier)

1. L'origine de Paphos : du mythe à l'Histoire
2. Historiographie de la recherche archéologique à Paphos
3. Problématiques de la recherche : la colline de *Fabrika* dans l'urbanisme de Paphos.

II. INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE LA COLLINE DE *FABRIKA* (par Cl. Balandier, Chr. Bénech et J.-Cl. Bessac)

1. Mission d'inventaire archéologique en 2008
2. L'étude des vestiges rupestres :
 - Problématique et objectifs de l'étude
 - Présentation technique de la roche locale
3. La prospection géophysique.

4. Conclusions : une colline occupée de la haute époque hellénistique à l'époque ottomane

DEUXIEME PARTIE : PREMIERS RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES SUR LA COLLINE DE *FABRIKA*

I. CARRIERES HELLENISTIQUES ET AUTRES VESTIGES RUPESTRES (par J.-Cl. Bessac et Cl. Balandier)

1. Les carrières hellénistiques
2. Les salles rupestres souterraines
3. Des espaces souterrains à caractère culturel

II. UNE COLLINE FORTIFIÉE : IDENTIFICATION DES REMPARTS (par Cl. Balandier)

1. Le problème de l'identification du tracé de l'enceinte
2. Le rempart oriental
3. Le rempart nord

III. L'APPROVISIONNEMENT EN EAU : UNE COLLINE SANS SOURCE MAIS AU RESEAU HYDRAULIQUE PERFORMANT (par Cl. Balandier avec la collaboration de M. Tastayre)

1. Canalisations
2. Aqueduc
3. La citerne romaine

IV. UNE RÉOCCUPATION MÉDIÉVALE : LA PRESENCE BYZANTINE ET FRANQUE

(par Cl. Balandier et V. François)

1. La réutilisation de la citerne romaine
2. Une chapelle funéraire
3. Un *unicum* : la matrice du sceau épiscopal de *Gerardus Bononiensis*
4. Les céramiques d'époques byzantine, franque et ottomane découvertes par la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) sur le chantier de la citerne.

TROISIÈME PARTIE : AUTRES TRAVAUX DE LA MAfAP

I. LE SANCTUAIRE D'APOLLON HYLATÈS (par Cl. Balandier et Y. Vernet)

1. Historiographie
2. Analyse descriptive du sanctuaire rupestre
 - Le *dromos*
 - La première chambre
 - la seconde chambre
 - L'extérieur
3. Etude et interprétation
 - Origine et fondation
 - Parallèles architecturaux
 - Une source sacrée ?
 - A propos de la superstructure
 - Des pratiques oraculaires ?

Conclusion

II. LE REMPART ET LA PORTE NORD-OUEST : UN AUTRE PORT FERMÉ DE NEA PAPHOS ? (par Cl. Balandier et J.-Cl. Bessac)

1. Le rempart occidental et le fossé en avant de la porte maritime
 - Remarques sur le tracé supposé du rempart hellénistique et les vestiges de courtine en blocs appareillés au sud delà Porte maritime
 - Les galeries rupestres creusées dans le socle du rempart maritime

2. Des installations portuaires en avant de la porte Nord-Ouest ?

- Historiographie de la recherche : d'un port à l'autre
- Hypothèses sur des vestiges portuaires militaires
- Des observations complémentaires

-Fonction de ces bassins : second limen kleistos, neôrion ou naupegia ?

-Tentative de datation relative de la période d'utilisation de ces aménagements portuaires

-Abandon des bassins Nord-Ouest et réaménagement du port méridional à la fin du I^{er} s. av. J.-C. ?

QUATRIEME PARTIE : PROBLÈMES DE CONSERVATION DES VESTIGES RUPESTRES DE LA COLLINE DE *FABRIKA* (Par J.-Cl. Bessac)

1. Les questions de conservation et de présentation des vestiges du site de *Fabrika*
2. La conservation et la présentation des vestiges à l'air libre
3. La conservation et la présentation des structures rupestres souterraines
4. Synthèses et perspectives des recherches sur le travail de la pierre sur le site de *Fabrika*

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES